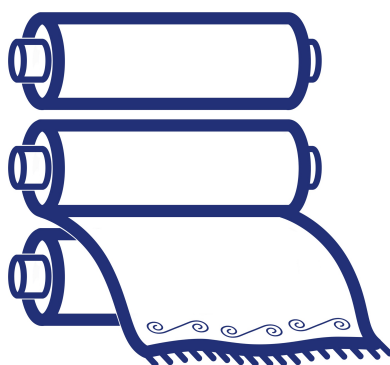


Revue de Presse Made in France

Contact : info@semioconsult.com

TEXTILE

Avril 2020 – Octobre 2020



SémioConsult® est un cabinet de conseil spécialisé en stratégie d'entreprise et en stratégie de marque. Fondé par Anne-Flore MAMAN LARRAUFIE (Ph.D.), le cabinet dispose d'une expertise reconnue à l'international et d'une connaissance fine de la stratégie de gestion des marques, en particulier au sein du monde du luxe. L'entreprise est basée à Paris, Vichy, Singapour et Venise.

Spécialisé en gestion d'image de marque et en sociologie de la consommation, SémioConsult propose un accompagnement complet des marques de la définition de leur identité à l'optimisation de l'expérience-client et au déploiement opérationnel des stratégies définies. SémioConsult est aussi expert en gestion de l'identité de marque face à la contrefaçon et en valorisation du Made In France & Made in Italy.

Il compte dans son portefeuille clients de nombreux institutionnels et prestigieuses marques françaises et italiennes, ainsi que des PME et des entrepreneurs et start-ups.

SémioConsult mène également une activité de recherche et de publication d'articles dans des journaux spécialisés dont certains sont disponibles librement.

www.semioconsult.com

À L'Aise Breizh : des masques « made in Morlaix »



Cinq modèles de masques différents, pour adultes et enfants, sont vendus 6 € l'unité sur le site d'À L'Aise Breizh. (À L'Aise Breizh)

Lecture : 2 minutes

Depuis deux semaines, À L'Aise Breizh confectionne des masques de protection aux normes Afnor, à commander sur son site Internet. Les bénéfices seront reversés à la Fondation de France. Solidarité coronavirus Bretagne

Elle n'avait pas communiqué pour éviter d'être submergée par la demande. Depuis un peu plus de deux semaines, la société À L'Aise Breizh s'est lancée dans la confection de masques de protection dans ses ateliers de Langolvas. Des masques aux normes Afnor, à triple épaisseur, molletonnés, qui ne peuvent être commandés que sur le site Internet de la marque à la Bigoudène. « La quasi-totalité des activités de l'entreprise sont actuellement à l'arrêt. Nous avons dû mettre du personnel au chômage partiel. Seuls nos ateliers de confection et de sérigraphie tournent à plein régime pour réaliser ces masques 100 % français. Les couturières font même des heures supplémentaires », renseigne Erwann Créac'h, le patron de la société morlaisienne. Qui précise qu'environ 500 masques sont produits, chaque jour, en moyenne.



(À L'Aise Breizh)

En vente tous les jours à 17 h

Pour se procurer l'un des cinq modèles (en noir, bleu ou rose, pour adultes et pour enfants), pas la peine d'appeler l'entreprise. « Nous avons plus de demande que d'offre. Le téléphone sonne toutes les deux minutes en ce moment ; on ne peut pas suivre, souffle Erwann Créac'h. Nos magasins étant fermés, nous avons décidé de mettre ces masques en vente uniquement sur notre site Internet. L'e-shop est réapprovisionné chaque jour, à 17 h, du lundi au vendredi. Ça suffit à écouler ce que nous produisons. Il n'y a pas de stock ».

Le produit est vendu 6 € pièce. « Mais nous ne faisons pas de business sur cette opération, précise le patron. Une partie sert à payer la matière première et les salaires. Les bénéfices, eux, sont entièrement reversés à la Fondation de France pour aider à la mise en place d'actions sociales dans les différents secteurs de la santé ».



(À L'Aise Breizh)

Appel aux couturières professionnelles

L'équipe compte actuellement sept couturières qui ne ménagent pas leur peine. Insuffisant, néanmoins, pour produire des volumes importants. C'est pourquoi Erwann Créac'h cherche à recruter. « Nous avons tout ce qu'il faut en tissu, ici, pour faire plus. Il nous manque seulement de petites mains. Toutes les couturières professionnelles qui souhaitent nous aider sont invitées à se manifester ; nous leur ferons évidemment signer un contrat », explique Erwann Créac'h. Qui précise qu'elles pourront même travailler à domicile, à condition d'avoir le matériel nécessaire. « Dans ce cas, nous livrerons les kits. Mais j'insiste sur le fait que ces couturières doivent avoir des outils adaptés à la confection de masques très épais. Même pour les meilleures, ça prend entre cinq et dix minutes par masque ».

Lien : <https://www.letelegramme.fr/finistere/morlaix/des-masques-de-protection-a-l-aise-breizh-made-in-morlaix-20-04-2020-12541511.php>

Coronavirus-Des masques de protection made in Lyon adaptés aux malentendants... et à ceux qui veulent garder le sourire



Des masques avec visière pour retrouver le sourire ... L'entreprise lyonnaise Odiora a mis au point un prototype pour les personnes atteintes de surdité et ... les autres ! / © Odiora

Drôle de masques de protection. La société Odiora, implantée à Lyon, vient de lancer un prototype permettant aux personnes malentendantes de pouvoir lire sur les lèvres. Le masque est équipé d'une partie transparente... Il fallait y penser! Il pourrait bien toucher un public plus large que prévu.

Par Dolores Mazzola Publié le 22/04/2020 à 17:32 Mis à jour le 22/04/2020 à 18:59

"Le fait de ne pas pouvoir lire sur les lèvres à cause des masques est un vrai frein à la communication," écrivait Nathalie Birault le 15 avril dernier sur le site de l'association Droit Pluriel. Une petite phrase lourde de sens glissée dans les petites "chroniques du handicap confiné".

Car la crise sanitaire Coronavirus semble bel et bien avoir mis en lumière certaines difficultés insoupçonnées. **Exit donc la lecture labiale pour les sourds et malentendants.** Alors certains ont planché sur des solutions astucieuses, c'est notamment le cas de **Nathalie Birault, fondatrice de la société lyonnaise Odiora.**

Un masque de tissu avec une petite fenêtre sur les émotions

Si le port du masque devient problématique pour les personnes atteintes de surdité, Nathalie va plus loin: *"le fait de ne pas voir des sourires manquait d'humanité,"* explique la jeune femme, *"j'avais envie qu'on puisse revoir ces sourires malgré cette situation!"*

Sa frustration lui a donné des ailes et Nathalie a très vite décidé de relever ses manches. La machine à coudre de sa grand-mère a repris du service. La jeune femme a mis au point un prototype de masque visière. Son masque de tissu est équipé d'une fenêtre de plastique qui

permet "de voir les émotions".

L'idée d'un masque avec visière transparente est née de la frustration de cette Lyonnaise face à un nombre croissant de gens équipés de masques chirurgicaux ou alternatifs. *"Les masques font peur aux enfants et impressionnent les personnes âgées,"* explique Nathalie, *"ce masque avec visière n'est pas destiné aux seules personnes malentendantes, il s'adresse aussi à leur entourage."* Une solution qui sera la bienvenue si le port du masque devient obligatoire.

Nathalie Birault souffre elle-même de problèmes auditifs depuis l'enfance. À l'adolescence, elle décorait ses propres appareils pour mieux les accepter. Depuis 2016, elle s'est lancée dans cette activité avec Odiora. Cette jeune entreprise de l'économie sociale et solidaire, implantée à Lyon, propose des bijoux conçus pour les appareils auditifs et implants cochléaires.

Un produit 100% solidaire made in Lyon

Confinée, Nathalie fabrique chez elle ces masques avec visière grâce à son stock de tissu. Les visières de plastiques proviennent également du matériel de l'entreprise. Attentive aux normes, Nathalie a déjà fabriqué une vingtaine de masques, de manière artisanale. Non sans se heurter à des contraintes techniques telle que la présence de buée ou encore la difficulté de coudre du plastique au tissu.

"Il y a plusieurs couches de tissus; c'est compliqué de cacher les coutures ... la fabrication, ce n'est pas seulement de l'esthétique," explique la créatrice consciente qu'il faudra *"simplifier"* le produit en cas de production à grande échelle. Pour l'heure, Nathalie est en liaison avec d'autres couturières pour trouver des solutions à ces écueils techniques.

Les autorités sanitaires n'ont pas encore validé ce modèle de masque mais la société Odiora a contacté l'Afnor. Efficacité, durée de vie, usure, lavage, solidité le prototype en est encore au stade des tests.

"Aujourd'hui l'idée n'est pas de faire de l'argent avec ce produit," explique Bruno Savage, directeur général d'Odiora, *"les masques sont donnés gratuitement pour toute commande sur Odiora, sans minimum de prix d'achat."* Des dons qui participeront aussi au retour sur expérience. Et Nathalie ajoute : *"l'idée était de joindre à l'effort collectif, de participer à une solution dans cette crise."*

Par la suite, Odiora cherchera des options pour envisager une fabrication à plus grande échelle grâce notamment à un partenariat avec un industriel de la région ou des Esat (établissement et service d'aide par le travail). Ces établissements sont actuellement fermés à cause du confinement. Les masques seront produits en France, c'est la volonté des responsables d'Odiora.

Mais la petite entreprise risque de bientôt manquer de matériel. Alors les dons de matières premières (textiles, visières plastique, tissus élastiques...) sont donc les

bienvenues.

Des collections et pourquoi pas des modèles plus "fun"... Nathalie ne s'interdit pas un peu de fantaisie.

Lien : <https://france3-regions.francetvinfo.fr/auvergne-rhone-alpes/rhone/lyon/coronavirus-masques-protection-made-in-lyon-adaptés-aux-malentendants-aux-qui-veulent-garder-sourire-1819618.html>

Guidel. Le Minor et Guy Cotten sur le pied de guerre

Jérôme Permingeat. | OUEST-FRANCEAfficher le diaporama

Ouest-France Publié le 23/04/2020 à 05h40

Les entreprises Le Minor et Guy Cotten, sélectionnées en janvier dernier pour représenter la Bretagne lors de l'exposition du « Fabriqué en France » à l'Élysée, viennent de nouer un partenariat pour fabriquer des masques de protection en coton. Ils espèrent pouvoir en produire rapidement 4 000 par semaine. Le prix se fera sur demande en fonction des quantités.

« **L'entreprise n'a pas cessé de fonctionner**, souligne Jérôme Permingeat, qui codirige, avec Sylvain Flet, l'entreprise de bonneterie Le Minor, à Guidel. **Dès le début du confinement, nous avons mis en place toutes les précautions sanitaires et fabriqué des masques de protection pour tout le personnel. Pour rendre service, quelques couturières ont confectionné des masques, en dehors de leur temps de travail. La demande est devenue colossale et nous n'avions pas les moyens de dédier du personnel pour cela. Notre responsabilité de dirigeant nous oblige à maintenir en priorité l'activité de l'entreprise. En contact avec Nadine Bertholom-Cotten, dirigeante de la fabrique Guy Cotten, à Trégunc, dans le Finistère, et pour répondre à la forte demande des acteurs locaux, nous avons décidé de nouer un partenariat qui nous permet de produire, aujourd'hui, ensemble, 2 800 masques par semaine. »**

Le Minor centralise les commandes, fournit le tissu, Guy Cotten les élastiques et se charge de la coupe. Les deux entreprises dédient chacune quatre personnes à la couture des masques. Après avoir passé avec succès les premiers tests de perméabilité, le modèle retenu est en cours d'homologation à l'Afnor.

Lien : <https://www.ouest-france.fr/bretagne/guidel-56520/guidel-le-minor-et-guy-cotten-sur-le-pied-de-guerre-6815325>



Avr 23, 2020 Posted By [Juliette Sabatier](#)

Initiative : Odiora élabore un masque à visière made in France

La jeune entreprise qui fabrique habituellement des bijoux pour aides auditives cherche à développer un modèle de masque barrière avec une visière permettant la lecture labiale, dans le respect des principes publiés par Afnor.

« J'ai eu l'idée de mettre au point ces masques parce que voir le grand sourire de mes voisins me manquait, mais surtout parce que j'ai de grandes difficultés à échanger avec les commerçants masqués : j'ai besoin de voir les lèvres pour bien comprendre », raconte Nathalie Birault, fondatrice de la marque Odiora, elle-même implantée cochléaire. Avec son associé, Bruno Savage, ils sont en plein développement de prototypes avec pour objectif de produire des masques à visière respectant les recommandations d'Afnor. L'organisme certificateur a, en effet, mis à disposition gratuitement fin mars, un référentiel de fabrication de « masques barrières » destiné aux néofabricants et aux particuliers. Il comprend une série d'exigences minimales et de tests à effectuer.

Un modèle à inventer

Nathalie Birault coud les prototypes à partir des matériaux qu'elle avait en stock pour la production de ses bijoux, notamment du coton Oeko-Tex (certifié sans substance nocive) et des films PVC. Ses modèles ont déjà connu plusieurs améliorations : toutes les coutures sont maintenant sur l'intérieur, les masques résistent bien au lavage... « Nous avons contacté Afnor en direct pour savoir s'il y avait des recommandations spécifiques pour les masques à visière : ce n'est pas le cas pour l'instant, nous attendons un retour », explique Bruno Savage. Nous sommes en relation, par internet, avec un groupe de personnes qui travaillent, chacune, sur leur modèle de masque transparent. On échange sur les façons d'optimiser la conception. Actuellement, on teste différentes façons d'éviter la buée. » Des méthodes de grand-mère, comme le savon, donnent des résultats encourageants. Les essais avec plusieurs épaisseurs de tissu et de PVC sont en cours.

En recherche de partenariats

Nathalie Birault et Bruno Savage ont grand besoin de retours sur leurs prototypes. C'est pourquoi ils envoient gracieusement un masque pour toute commande de bijoux (leur stock permet de les honorer même si leurs ateliers de production sont à l'arrêt), en demandant à leurs clients un feedback. Odiora est dans sa première année d'exercice et cherche à maintenir son activité autant que possible en attendant le déconfinement. Des collectivités, des entreprises de services, des associations, des médecins, des orthophonistes, sont d'ores et déjà intéressés par le masque visière : la demande se monte à 2000 unités à ce jour. « Nous discutons avec des entreprises textiles de la région lyonnaise pour envisager une production plus importante », précise Bruno Savage. Nous parlons aussi avec les Esat qui font habituellement nos bijoux pour voir s'ils ont les savoir-faire permettant la fabrication de masques. »

Une initiative inclusive

Pour aboutir à des masques barrières efficaces et pouvoir répondre à la demande déjà croissante, le duo d'entrepreneurs doit relever plusieurs défis. Tout d'abord, il recherche des matières premières, tissus, bandes élastiques et film PVC, afin de déterminer les plus performantes. Il est toujours en attente de retours sur ses prototypes : toutes les bonnes volontés sont donc bienvenues. Le masque visière n'a pas encore de nom officiel, mais Nathalie Birault aime l'idée de « *masque sourire* » qui reflète à la fois son caractère inclusif et l'importance de la lecture labiale, tant pour la communication avec les personnes malentendantes que pour la relation humaine.

Lien : <https://www.ouiemagazine.net/2020/04/23/masque-visiere-odiora/>

Coronavirus : une entreprise textile s'implante à Laval et recrute pour confectionner des masques en tissu

Lundi 27 avril 2020 à 21:19 -

Par [Charlotte Coutard](#),

En plein confinement, l'entreprise textile Les Mouettes Vertes s'installe à Laval et recrute quinze personnes en CDI pour confectionner des masques en tissu.



Image d'illustration - masques en tissu. © Maxppp - Thierry THOREL

S'il y a bien **un secteur qui recrute en cette période de crise** sanitaire et de confinement, c'est le secteur du textile. **Les Mouettes Vertes**, une entreprise désormais parisienne mais créée il y quinze ans à Quimperlé en Bretagne, spécialisée dans les produits en coton bio, va lancer lundi prochain (4 mai) **une nouvelle production de masques en tissu** homologués AFNOR. Et pour cette production, l'entreprise a choisi d'aménager un atelier dans **le quartier Saint-Nicolas à Laval**.

Quinze postes en CDI à pourvoir

L'entreprise, qui emploie 14 salariés en France, travaille principalement avec **un atelier en Inde**, près de Bombay, où s'activent 250 personnes. Mais **l'entreprise a choisi la Mayenne pour développer son activité** et recrute quinze salariés.

*"C'est un projet que nous avons depuis un moment parce que nous avons une demande croissante de produits textiles **bio et made in France**. La **crise sanitaire nous a conduit à accélérer ce projet parce que de nombreux clients, au moment du confinement, nous ont demandé des masques. On a proposé une réponse au travers de nos ateliers en***

Inde, mais _une loi fédérale indienne a interdit subitement les exportations de masques_, et nous n'avons pas pu répondre à nos clients", raconte Aymeric Mautin, le président de l'entreprise.

C'est un challenge considérable.

L'entreprise a donc cherché un local dans l'Ouest de la France pour implanter un nouvel atelier, et son choix s'est porté sur Laval, pour plusieurs raisons. "**_La première c'est qu'on a reçu un accueil chaleureux des équipes de la région des Pays-de-la-Loire, et un relais très efficace de l'agglomération de Laval, en particulier de Laval Économie, qui nous a permis d'avancer très vite, et d'identifier très vite un atelier de production. Ensuite, c'est une région dans laquelle il y a une tradition textile,** il existe encore un savoir-faire, un certain nombre d'entreprises textiles, et ça permet de **faire jouer des synergies. Pour finir, on a une base de clientèle assez importante dans l'Ouest de la France, et ça avait du sens pour nous de préserver cette proximité. C'est un challenge considérable,** nous sommes en train de recruter les équipes, nous recevons les machines, nous avons commandé le tissu. **Tout ça démarre très vite_**", ajoute Aymeric Mautin.

Moins de trois semaines pour démarrer la production

Très vite, car tout s'est joué en quelques semaines. Le conseil régional des Pays-de-la-Loire a informé notamment l'agglomération de Laval que l'entreprise Les Mouettes Vertes cherchait un local. L'agglo, via Laval Économie, a proposé le 14 avril **un bâtiment vacant de près de 1000 m² dans le quartier Saint-Nicolas à Laval**, près du centre multi-activités. Le dirigeant est venu le visiter le 20 avril, et a décidé d'y installer son atelier.

On avait quelques atouts de notre côté.

"On a sauté sur l'occasion. C'est une conjonction de facteurs qui fait que l'on avait un bâtiment disponible depuis quelques mois, qui correspond aux

attentes du dirigeant, à son cahier des charges. On a pu prendre les contacts nécessaires avec Pôle Emploi et l'ensemble des acteurs en charge de la formation et de la filière, pour le rassurer. À partir du moment où lui était pressé et que nous, on mettait en place les conditions qui lui permettaient de s'implanter rapidement, la décision a été favorable pour nous. On avait quelques atouts de notre côté, on les a fait valoir, pour que l'entreprise fasse le choix de Laval", explique Frédéric Mellier, le directeur-adjoint de Laval Économie.

C'est une vraie opportunité que l'on a pu saisir, c'est une chance pour le territoire.

"C'est une vraie opportunité que l'on a pu saisir, c'est une chance pour le territoire. Sur ce territoire, il y a un tissu industriel très important, et notamment une histoire dans le textile qui est significative. Ça permet de garantir à l'employeur une implantation, et en même temps d'avoir les organismes de formations et le personnel potentiellement formé sur le territoire", ajoute Frédéric Mellier.

Un recrutement particulier, confinement oblige

Il ne reste plus qu'à recruter les quinze salariés. **Vous pouvez encore postuler.** Une première réunion d'information sur les postes à pourvoir a lieu **ce mardi matin à 10h en visio-conférence via l'application Zoom**. Les personnes intéressées doivent **envoyer un mail** à entreprise.pdl0050@pole-emploi.net. Les candidats sélectionnés seront convoqués pour **des entretiens ce mercredi**, il faudra pour cela **se rendre dans les locaux** de Laval Agglomération, quartier Ferrié à Laval.

Il y aura les entretiens d'embauche en présentiel, avec le respect des gestes barrières, uniquement sur rendez-vous.

*"Compte tenu de la situation, il a fallu réagir vite, et surtout innover, car nous ne pouvions pas procéder à un recrutement comme avant. [...] Suite à cette présentation, il y aura les entretiens d'embauche en présentiel, avec le respect des gestes barrières, **uniquement sur rendez-vous**", détaille Isabelle Gatel, responsable équipe entreprise au Pôle Emploi Laval Saint-*

Nicolas. Les candidats devront se munir de leur CV, et peuvent **apporter des masques qu'ils ont confectionnés ou autres réalisations.**

Évidemment Pôle Emploi a déjà repéré et informé les demandeurs d'emploi qui pourraient être intéressés par ces postes, mais tout le monde peut postuler. *"Ces offres d'adressent à toutes les personnes ayant des compétences en confection ou en couture, les mécaniciennes en confection qui ont déjà travaillé dans un atelier, mais aussi des personnes qui ont des connaissances en couture, et qui font de la couture chez elles, mais qui ont des compétences également"*, ajoute Isabelle Gatel.

"Répondre à la demande de production Made In France"

Même si les premiers masques fabriqués ne seront pas en coton bio car la matière première n'a pas été homologuée, les clients sont notamment **les réseaux de magasins d'alimentation bio**, pour protéger leurs salariés et les clients, **des entreprises spécialisées dans les cosmétiques bio**, des acteurs engagés de la mode et des acteurs du monde culturel. Les salariés recrutés confectionneront dans un premier temps des masques, **puis des produits de l'entreprise, sacs, tabliers, ou trousses en coton.**

"Notre objectif est de constituer un atelier qui soit pérenne, donc on va embaucher le personnel en CDI. L'objectif étant qu'une fois la phase masque passée, on puisse prendre le relais avec la gamme de produits que nous commercialisons aujourd'hui, des sacs en coton bio, des cabas, des filets à provisions, des vêtements professionnels. L'idée est d'apporter un relais de croissance pour pouvoir répondre à la demande de production Made In France dans nos gammes de produits", poursuit Aymeric Mautin. L'entreprise travaille déjà avec trois ESAT et des ateliers protégés à Laval, Rennes et en Vendée, mais le gros de sa production est réalisée en Inde. **Elle ne compte pas abandonner les productions déjà existantes.**

Charlotte Coutard[France Bleu Normandie \(Seine-Maritime - Eure\)](#)

Lien : <https://www.francebleu.fr/infos/societe/coronavirus-une-entreprise-textile-s-implante-a-laval-et-recrute-pour-confectionner-des-masques-en-1588010756>

Des tenues de mariés aux masques anti-Covid fabriqués à Bazarnes

Publié le 28/04/2020 à 10h30



Spécialisé dans le made in France, les Ateliers Grege, qui disposent d'une entreprise de confection à Bazarnes, fabriquent désormais des tenues de mariés aux masques anti-Covid.

© Yonne SUPPLÉMENTS

Avec une entreprise de confection à Bazarnes et 16 boutiques de tenues de mariage au sein du groupe SLG, les Ateliers Grege se sont spécialisés dans la confection made in France. Ils fabriquent aujourd'hui des masques anti-Covid en tissu haut-de-gamme.

Spécialisé dans le made in France, les Ateliers Grege, qui disposent d'une entreprise de confection à Bazarnes, fabriquent désormais des tenues de mariés aux masques anti-Covid. "Je ne veux pas avoir l'air de me vanter mais nous en sommes fiers de nos masques barrière en tissu. Ils sont jolis, bien finis. D'ordinaire, nous sommes spécialisés dans les tenues de cérémonie et accessoires haut-de-gamme, 100% confectionnés en France."

Voici deux mois encore, la PME de confection, installée depuis six ans avec une quinzaine de salariés à Bazarnes, n'aurait pas imaginé tourner à plein régime, actuellement, à la fabrication de masques en tissu. Tant et si bien qu'elle peine à se dégager le temps pour lancer une deuxième fabrication de surblouses, notamment à la demande des chirurgiens-dentistes. "Nous allons la lancer bientôt, autour du 1er juin, explique Sébastien Le Guillou, PDG de Grege, mais la demande en masques émanant des entreprises ou des communautés de communes est très importante".



"La demande en masques émanant des entreprises ou des communautés de communes est très importante".

SÉBASTIEN LE GUILLOU (PDG de Grege)

Des robes de mariées dans des boutiques spécialisées de l'Yonne

Les Ateliers Grege revendiquent un positionnement de qualité, avec des tissus achetés en France ou en Italie et des tenues et accessoires de mariage femmes et hommes 100% made in France. Le groupe SLG de Sébastien Le Guillou possède aussi 16 boutiques, réparties sur la région Auvergne Rhône-Alpes et PACA. Mais les robes de mariées se trouvent aussi dans l'Yonne, dans des boutiques spécialisées, car l'entreprise a un portefeuille de quelque 400 clients.

Pour le moment, les couturières s'activent à la fabrication de modèles de masques lavables colorés (masculin, féminin), en cours d'homologation AFNOR. Car si les boutiques ont dû fermer du jour au lendemain, entraînant une baisse de 70% de ce chiffre d'affaires, la confection de masques, comme pour beaucoup d'entreprises qui travaillent actuellement dans le cadre de lutte contre le COVID-19, génère la naissance d'une nouvelle économie, à l'image de la Compagnie Dumas, à Tonnerre, qui vient de doubler sa production de masques.



La confection de masques en tissu barrière à Bazarnes. Les créatrices préparent les patrons. Ils sont vendus autour de 3,50 euros ht.

Les couturières créatrices travaillent aussi actuellement sur les patrons des futures surblouses à destination des dentistes, via les Fédérations, et les infirmier(e)s.

Un tissu industriel très réactif

D'autres entreprises, à l'image de la PME de peinture et vernis Eurolack, à Saint-Valérien, se sont engagées dans la fabrication de gel hydroalcoolique et de désinfectant. C'est le cas de la Sénonaise Chemetall, par exemple, mais aussi de PME poyaudines telles qu'Andopack, à Bléneau, spécialiste du conditionnement, ou de AMH Labo, fabricant de cosmétiques à Levis.

A la CCI de l'Yonne, on constate l'émergence de cette nouvelle économie sanitaire qui, pour l'heure, tourne à plein régime. "On ne peut ignorer les difficultés, entend-on dire. Mais on constate aussi une incroyable réactivité des entreprises de l'Yonne, qui ont su trouver des adaptations en l'espace de quelques semaines, parfois de quelques jours."

Nicola Edge
nicola.edge@centrefrance.com

Lien : https://www.lyonne.fr/bazarnes-89460/actualites/des-tenues-de-maries-aux-masques-anti-covid-fabriques-a-bazarnes_13782629/

Un entrepreneur nancéien lance une usine de production de masques

Auteur: Christophe Wantz|Actualisé: 03.05.2020 13:51



Les collectivités locales et le créateur de mode Davy Dao s'associent pour produire près de 800.000 masques et ainsi répondre aux besoins des Meurthe-et-Mosellans.

En lançant l'opération "**Un masque pour les Meurthe-et-Mosellans**", le conseil départemental de Meurthe-et-Moselle a initié une démarche économique inédite en partenariat avec le créateur de mode nancéien **Davy Dao** et les 568 communes du Département (soit 96%) qui ont adhéré à la démarche.

UNE USINE SOLIDAIRE

L'usine emploiera pendant quelques semaines 75 personnes sur le site des anciennes Brasseries, mis à disposition par la ville de **Maxéville**. Les machines viennent d'Italie et de Troyes. Des structures d'insertion se sont mobilisées pour constituer un pool d'employeurs, répondre aux besoins de recrutement dans des délais très courts et offrir la possibilité d'un emploi aux personnes qui en ont le plus besoin. 5 équipes de 14 personnes avec un encadrant ont été constituées, soit 75 personnes.

L'usine va fonctionner 7 jours sur 7 et 24 h sur 24 pour répondre aux besoins des Meurthe-et-Mosellans et aux attentes des maires. Elle devrait produire entre 15 000 et 20 000 masques par jour en pleine activité.

Cette unité de production produira 85 % de la commande, le reste provenant d'un atelier textile de Troyes (Région Grand Est), et de l'association Tricot Couture Service, située à Vandœuvre-lès-Nancy, et des ateliers des ESAT de l'AEIM (Chanteheux et Heillecourt).

Ces masques sont **100 % Grand Est** avec un tissu qui vient des Vosges. L'opération "Un masque pour les Meurthe-et-Mosellans" est co-financée à 50% par le Département et à 50% par les communes ou les intercommunalités partenaires de l'opération. Il conviendra bien sûr de prendre en compte l'annonce par le premier ministre mardi 28 avril d'une aide de l'Etat pour la fabrication de ces masques.

Le Département a commandé près de 35 000 masques pour les collégiens et les agents du conseil départemental. La livraison de ces masques s'étalera du 7 au 11 mai pour un quart de la commande, et jusqu'à la première semaine de juin pour le solde.

Cette démarche s'inscrit en complémentarité d'autres initiatives.

Les communes qui ne sont pas partenaires de l'opération ont recours à d'autres solutions.

UN MASQUE 100 % DURABLE

Le modèle proposé par Davy Dao : un masque lavable en machine à 60°. Il répond aux spécifications Afnor spec S76-001 de catégorie 1, avec une qualité de filtration comprise entre 90 et 95% des particules de la taille du virus (entre 1 et 3micron), garantie au minimum pour les 10 premiers lavages. Deux tailles sont prévues : adulte et enfant.



À l'initiative du projet, Davy Dao est un créateur de Jeans made in France fabriqués à Nancy. Originaire de Troyes de parents vietnamiens, il est venu s'installer à Nancy en 2002.

Depuis, sa marque DAO n'a cessé de se développer tout en s'orientant vers un modèle de production éthique et responsable. En 2018, suite à un financement participatif record de 120 000 euros, il a créé le 1er jean en lin cultivé en France, le DAO Denim Lin, une alternative écologique au coton.

Lien : <https://5minutes.rtl.lu/actu/frontieres/a/1511688.html>

Coronavirus : comment la filière textile française se réinvente

Derrière l'élan de solidarité qui a poussé beaucoup d'entreprises à produire des masques pendant la crise du Covid-19, le secteur fait preuve d'une nouvelle vitalité.

Jean-Claude Bourbon, le 03/05/2020 à 15:59 Modifié le 03/05/2020 à 19:12

Lecture en 4 min.



Découpe de tissu pour confectionner les jeans de la marque 1083, basée en France.

« En l'espace de sept jours, nous avons réussi à concevoir un produit que nous n'avions jamais fabriqué auparavant. Aujourd'hui, nous faisons 100 000 masques par semaine, cousus à la main, lavables 25 fois et qui sont vendus à prix coûtant, 3 € », raconte Dominique Seau, le PDG de la marque de sous-vêtements Éminence. Pour les réaliser, il a même rouvert son usine de Sauve, dans les Cévennes, qui était en chômage partiel. « Cela ne couvre pas nos frais fixes, mais pourrait représenter une nouvelle source d'activité », explique-t-il.

L'initiative d'Éminence est loin d'être un cas isolé, et l'ensemble de la filière textile fait preuve d'une mobilisation assez exceptionnelle depuis un mois et demi. Plus de 250 entreprises se sont lancées dans la fabrication de masques, au rythme de 2,5 millions par jour, et la montée en puissance continue. Derrière l'élan de solidarité, c'est aussi, pour

beaucoup d'entre elles, un moyen de redonner du travail à leurs ateliers à l'arrêt.

Il y aura un « avant » et un « après »

« On avait trop vite mis une croix sur l'industrie textile française. Sa réactivité montre qu'il y a encore des savoir-faire, de la volonté et des capacités industrielles », souligne Élisabeth Ducottet, présidente de Thuasne, une entreprise familiale née en 1847, tête de file européenne des dispositifs médicaux textiles, qui s'est aussi improvisée fabrique de masques.

Comme elle, beaucoup d'industriels du secteur sont aujourd'hui persuadés qu'il y aura un « avant » et un « après » cette crise du coronavirus. *« Le textile a été le pionnier de la mondialisation, dans le mauvais sens du terme. Mais, depuis quelques années, il redevient un pionnier de la réindustrialisation du pays, à sa petite échelle »*, assure Yves Dubief, président de l'Union des industries textiles (UIT), à qui le gouvernement vient de demander de faire des propositions pour accélérer le mouvement.

Un solde positif d'emplois

La profession revient de loin. Selon l'Insee, le textile a perdu plus de la moitié de sa production en vingt ans et les deux tiers de ses effectifs, tombés autour de 100 000. Mais il remonte doucement la pente, avec désormais un solde positif d'emplois, de l'ordre de 3 à 4 000 par an. Une amélioration due à deux nouveaux relais de croissance : le luxe, qui représente désormais un quart de son activité ; et l'industrie pour les textiles techniques, utilisés dans l'aéronautique, l'automobile, le bâtiment ou encore la santé. *« L'un de nos premiers clients est Airbus »*, souligne le

patron de l'UIT. Cette diversification a permis au secteur de ne pas sombrer totalement et de conserver ses compétences.

La pénurie actuelle de masques est un nouveau signal d'alarme pour la profession, qui montre à quel point elle reste dépendante de l'Asie. La Chine produit 38 % du tissu mondial et 32 % des vêtements. En France, 70 % de l'habillement vient d'Asie, 25 % du bassin méditerranéen (la zone appelée Euromed), et seulement 5 % est confectionné dans l'Hexagone.

Rééquilibrer les approvisionnements

« La situation que nous vivons peut servir d'accélérateur pour réinventer notre modèle économique et rééquilibrer nos sources d'approvisionnement. Si la moitié de la production asiatique revenait en Europe, ce serait déjà un grand pas », estime Marc Pradal, président de l'Union française des industries mode et habillement (UFIMH). Outre la fabrication de masques, cela devrait être le cas, selon lui, des produits dont les temps de fabrication sont courts et qui nécessitent peu de main-d'œuvre, comme les tee-shirts. *« La bonne nouvelle, c'est qu'il y a une prise de conscience des consommateurs, qui réclament maintenant plus de proximité, comme dans l'alimentaire »,* juge Sylvie Chailloux, PDG de Textile du Maine et présidente de Mode Grand Ouest, qui regroupe une centaine de fabricants.

Les professionnels ne sont toutefois pas unanimes sur le sujet. *« Il est illusoire d'imaginer que la France puisse reconstruire l'industrie textile qu'elle a connue. Après une crise comme celle-ci, nos concitoyens auront encore plus de problèmes de fin de mois et chercheront d'abord à acheter le moins cher possible »,* affirme Dominique Seau.

« La relocalisation a du sens pour certains produits qui sont stratégiques comme la santé ou les masques. Mais il n'est pas sûr que toute la confection entre dans ce cadre », estime de son côté Patrice Kretz, PDG du groupe de lingerie Chantelle.

Le succès du « made in France »

Depuis quelques années, le « made in France », connaît plusieurs réussites notables, avec de jeunes marques qui proposent des produits grand public à prix abordable. C'est le cas, par exemple, du « Slip français », qui vend un million de pièces par an et fait travailler une cinquantaine d'ateliers, ou de « 1083 » qui réalise des jeans dans la Drôme et envisage même de relocaliser la production du coton en recyclant des jeans usagés.

« Une nouvelle génération de créateurs et d'entrepreneurs est en train d'émerger. Elle est plus sensible aux questions de traçabilité, d'éco-responsabilité et sait parfaitement manier l'outil numérique pour fabriquer et vendre ses produits », souligne Gilles Minvielle, directeur de l'observatoire économique de l'Institut français de la mode. En Normandie, Paul Boyer s'apprête ainsi à lancer LINportant, une coopérative de fabrication de tee-shirts en lin bio, avec une campagne de financement participatif qui connaît un grand succès.

L'armée doit montrer l'exemple

Mais pour qu'une part de la production revienne dans l'Hexagone, il faudra aussi mettre sur la table des sujets sensibles, comme la compétitivité des entreprises et la pression fiscale qui pèse sur elles. *« Les administrations et l'armée doivent également montrer l'exemple, plutôt que de se fournir au Sri Lanka ou au Bangladesh »*, ajoute Marc Pradal. Si elles consacraient au moins 10 % de leurs achats textiles au « made in France », cela permettrait de créer 10 000 emplois.

Les chiffres clés

Le secteur du textile et de l'habillement en France regroupe un peu plus de 4 000 entreprises pour un chiffre d'affaires de 30 milliards d'euros et 103 000 emplois (chiffres 2018).

Les importations atteignent 34 milliards d'euros, pour 17 milliards d'euros d'exportations.

La consommation « mode et textile » est en recul en France depuis plus de dix ans, de l'ordre de 1 à 2 % par an.

La Chine est devenue, de très loin, le premier exportateur mondial dans la confection : 145 milliards d'euros en 2018, contre 38 milliards d'euros en 2002. Suivent le Vietnam et le Bangladesh (30 milliards d'euros chacun).

Pour la seule fabrication de matière textile, la Chine est également le numéro un mondial, avec une production passée de 20 milliards à 110 milliards d'euros entre 2002 et 2018, devant l'Inde (17 milliards d'euros).

Lien : <https://www.la-croix.com/Economie/Economie-et-entreprises/Coronavirus-comment-filiere-textile-francaise-reinvente-2020-05-03-1201092343>

Sericyne accélère sa production de soie et lance un site e-commerce

Premier producteur français de soie et d'objets en soie basé dans le Gard, Sericyne lance un site e-commerce en B & C. La PME a un positionnement original, entre innovation, clientèle haut de gamme, agriculture et ruralité.



Les vers à soie se nourrissent de feuilles de mûriers. (Sericyne)

Par **Hubert Vialatte** Publié le 7 mai 2020 à 14:44 Mis à jour le 8 mai 2020 à 8:55

L'éleveur de vers à soie Sericyne, niché dans les Cévennes gardoises, à Monoblet, lance aujourd'hui un site e-commerce pour les particuliers. Les clients pourront acheter en direct des cocons pour exfolier la peau (15 cocons par flacon), ou encore une lampe constituée d'un dôme en soie et d'une base en bois (hêtre brut des Hautes-Pyrénées).

Sericyne travaillait jusqu'à présent exclusivement en B & B, avec des maisons de luxe notamment.

Autre actualité, liée au Covid-19 : la fabrication de masques entièrement en soie, testés par la Direction Générale de l'Armement. « La soie a des pouvoirs filtrants, explique Clara Hardy, fondatrice et présidente. 3.000 masques ont été achetés par la région Occitanie. »

8.000 mûriers plantés

Les vers à soie se nourrissent de feuilles de mûriers. Quelque 8.000 mûriers sont en train d'être plantés à Monoblet et s'ajoutent aux 1.500 mûriers déjà existants. La culture des vers à soie va monter en puissance : de 200.000 l'an dernier, leur nombre devrait monter à « plusieurs millions d'ici 3 ans », précise Clara Hardy.

L'atelier comprend une zone de confection et une manufacture de fabrication de soie (de mai à novembre). La SAS, qui ne communique pas son chiffre d'affaires, emploie une dizaine d'éleveurs de vers à soie.

« Nos produits, naturels et made in France, répondent à une attente forte du marché », conclut-elle.

Sericyne dispose d'un bureau à Station F, à Paris, pour la communication et le marketing.

Hubert Vialatte (Correspondant à Montpellier)

Lien : <https://www.lesechos.fr/pme-regions/occitanie/sericyne-accelere-sa-production-de-soie-et-lance-un-site-e-commerce-1201309>

Granville. Un site Internet « Blouses pour soignants »

Une aide-soignante du Sud-Manche entend interconnecter le personnel en demande avec les bonnes volontés, sur la toile.

Céline Lebouteiller a lancé son site Internet pour mettre en relation les soignants en manque de blouses et les bonnes volontés. | [DRAfficher le diaporama](#)

[Ouest-France](#) Fabien JOUATEL. Publié le 10/05/2020 à 18h46

Depuis le confinement, les actions individuelles de particuliers du pays granvillais se multiplient pour la fabrication de [visières](#), de [masques en tissu](#) ou encore de blouses. C'est sur ce dernier produit que Céline Lebouteiller, aide-soignante dans un Ehpad (Établissement d'hébergement pour personnes âgées dépendantes) du territoire s'est arrêté. « **En parallèle de son travail, je viens de lancer sur la toile Faisons une blouse pour les soignants** », explique cette habitante de Saint-Planchers. Un site Internet qui a vu le jour après la création d'une page [Facebook](#) sur une fabrication solidaire de blouses. L'idée a germé « **en discutant avec une personne du CHU de Nantes puis en échangeant avec un ami infirmier** ». Céline a confectionné plusieurs blouses en tissu lavable avec les couturières. Un prototype a été créé mais « **nous faisons aussi du sur-mesure** ».

Avec son expérience dans le domaine du recrutement, « **je souhaite mettre en relation des professionnels de la santé à la recherche de blouses avec des couturières déclarées ou des entreprises qui souhaitent les réaliser** ».

Plusieurs couturières se sont déjà manifestées sur les réseaux sociaux. Autre constat : « **les premières demandes recueillies ne viennent pas uniquement du Sud-Manche** ». Une série en couleur a été produite « **pour des clients d'un autre département** ». Du coup, l'idée est bien de travailler pour l'hexagone, « **avec un retour au *made in* France**, poursuit la jeune femme. **Je recherche aussi des magasins de tissus et grossistes qui veulent se faire connaître** ».

Plus d'informations sur www.faisonsuneblousepour.fr ; contact : tél. 06 20 81 95 21 ou courriel : celine.lebouteiller3@gmail.com

Lien : <https://www.ouest-france.fr/normandie/granville-50400/granville-un-site-internet-blouses-pour-soignants-6830582>

Près de Cholet. Economie. Ad Confection et Pulsion Design jouent la carte de la mutualisation

Pendant ce confinement, les deux entreprises de confection textile du Choletais ont signé un accord pour mutualiser leurs moyens. Désormais, elles évolueront ensemble, avec de l'emploi à la clé.

Vincent Bernard et Jennifer Galliot souhaitent se développer en parallèle et ne pas jouer la concurrence. | VINCENT BERNARDAfficher le diaporama

Le Courrier de l'Ouest Pierre BARBOTEAU. Publié le 15/05/2020 à 15h00

Ad Confection., entreprise spécialisée dans l'habillement textile Made in France et basée à Nuaille (Maine-et-Loire), a déménagé dans ses nouveaux locaux lundi. Et c'est à Trémentines, quelques kilomètres plus loin, que Jennifer Galliot, directrice de l'entreprise, a décidé de poser ses valises pour débiter une nouvelle étape de sa carrière. Cette installation dans de nouveaux locaux aurait pu être effective deux mois plus tôt, en mars, mais le confinement en a décidé autrement.

Mutualisation des moyens

Qu'importe, cette période a été compliquée pour beaucoup de monde mais elle a eu son lot de belles histoires. Ainsi, en coopération avec Vincent Bernard, directeur de l'entreprise de confection Pulsion Design basée à La Séguinière (Maine-et-Loire), la gérante a pu se procurer une machine à coupe, nécessaire au fonctionnement de son entreprise.

Propriété du chef d'entreprise vendéen, cet automate était «surdimensionné » par rapport à la structure des ateliers Pulsion Design. D'autre part, l'entrepreneur souhaite se développer vers de nouveaux marchés comme les vêtements de travail, les collections d'influenceurs et plus généralement le secteur industriel. Ce qui n'est pas le cas de Jennifer, qui veut à tout prix grandir sur les marchés de luxe et se faire connaître.

Force est donc de constater que l'outil lui servira davantage. «Plutôt que de se faire concurrence, nous avons décidé de mutualiser nos moyens. On travaille tous les uns avec les autres », explique Vincent Bernard. Dans ce cadre, le Vendéen a réalisé une cession partielle de son activité. Ainsi, Jennifer Galliot sous-traitera une partie de sa coupe sur la précieuse machine.

Et cette dernière n'arrive pas seul puisque les employées spécialistes en la matière que l'on nomme les « coupeuses », auparavant salariées chez Pulsion Design, font le même chemin. «La société comptera 25 personnes et nous allons continuer le recrutement », assure Jennifer Galliot.

Des masques à gogo

Pendant le confinement, elle s'est également adonnée à la fabrication de masques de protection tout comme Pulsion Design. En effet, l'entreprise de Vincent Bernard va se concentrer sur cette activité jusqu'à la fin du mois d'août. À ce jour, il en produit entre 500 et 600 par jours. De plus, depuis deux semaines, 50 % des masques produits chez Pulsion Design sont personnalisés, et ce grâce à son atelier de sérigraphie. Ainsi depuis le 13 avril, des masques « made in Mauges », ou d'autres aux couleurs de Cholet ou de la Vendée, sont fabriqués au sein de son entreprise. On peut citer entre autres deux beaux partenariats locaux avec « famille Mary » et « Couleur Gaia ». À noter que pour ce nouvel atelier de confection, Pulsion Design va dès le 18 mai recruter cinq ou six couturières en CDD, et sans doute cinq de plus d'ici la mi-juin.

Pour postuler :

Si vous êtes couturière de métier avec expérience et souhaitez travailler sur des produits haut de gamme et de luxe, postulez à l'adresse suivante : contact@adconfection.fr.

Si vous souhaitez candidater au nouvel atelier de confection de Pulsion Design, postulez par mail à l'adresse suivante : vincent.bernard@ateliers-pulsion.fr.

Lien : <https://www.ouest-france.fr/sante/virus/coronavirus/confinement/pres-de-cholet-economie-ad-confection-et-pulsion-design-jouent-la-carte-de-la-mutualisation-db8511aa-9106-11ea-ac59-323973a902ce>

VIDÉO. Cette toile fabriquée en Isère a la particularité de détruire 99,5% des coronavirus

Une société iséroise vient de mettre au point une toile aux propriétés étonnantes puisqu'elle permet de détruire les coronavirus une heure après le contact.

Par **Mathilde Sallé de Chou** - 20 mai 2020



Photo : Capture d'écran

Depuis le début de la pandémie, l'équipe de recherche et développement du groupe Serge Ferrari implanté en Isère s'est penché sur la fabrication d'une toile anti-coronavirus. Spécialisée dans la production de matières composites, l'entreprise française vient d'élaborer une solution innovante en matière de lutte contre le COVID-19.

Grâce aux particules d'argent qu'elle contient, la membrane créée par l'équipe de chercheurs est capable d'éliminer 99,5 % de la présence du virus sur sa surface après seulement une heure de contact. Une invention précieuse à l'heure où le déconfinement menace d'entraîner une seconde vague.

« On a eu la bonne surprise de voir que nos membranes avaient d'excellentes performances, puisqu'en 15 minutes on a 95 % du coronavirus 229E qui est éliminé de la surface par rapport à une membrane non traitée », indique Philippe Espard, directeur de la recherche et du développement, rencontré par nos confrères de *France 3*.

Grâce à ses propriétés, la toile pourrait être utilisée dans les hôpitaux ou dans la vie quotidienne pour recouvrir poignées de portes, rampes d'escaliers ou bureaux dans les entreprises et les écoles

Une innovation très prometteuse !

Lien : <https://positivr.fr/video-en-une-heure-cette-toile-made-in-france-detruit-995-des-coronavirus/>

RKF vient de créer deux modèles de masques pour les enfants

La société belfortaine spécialisée dans le linge de luxe a déjà produit 1,5 million de masques en tissu de haute qualité. Elle a réalisé un masque pour les 5-10 ans et un pour les 10-16 ans, en vue de la rentrée de septembre. Et espère des commandes nationales pour pérenniser les emplois créés.

Par Isabelle PETITLAURENT - 21 mai 2020 à 16:30 | mis à jour à 17:33 - Temps de lecture : 2 min

[Le PDG de RKF luxury linen a ouvert en urgence en avril un atelier de 135 couturières au Techn'hom, à Belfort. Il fait tout pour pérenniser les emplois au moins jusqu'en septembre. Photo ER /Isabelle PETITLAURENT](#)



L'histoire de la [société RKF](#) est celle d'une réussite exemplaire. Depuis vingt ans, l'entreprise belfortaine écrit son nom sur le linge de luxe destiné aux palaces, spa

et palais. En avril, pendant le confinement, Riadh Bouaziz, le PDG, a mis son savoir-faire au profit de la solidarité en se lançant dans la confection de masques en tissu. Sur les deux sites de production, [dans les locaux de RKF à Luxeuil](#) et [un atelier monté de toutes pièces en deux jours sur le Techn'hom de Belfort](#), 160 couturières sont au travail et 220 emplois ont été créés. Aux côtés des salariés de l'entreprise, de nombreux intérimaires de tous milieux. « Pour certains, c'est leur premier emploi. D'autres étaient chômeurs de longue durée, licenciés ou artisans privés de leur activité. »

« Il résiste à vingt lavages, mais nous attendons la validation pour 50 lavages »

En cinq semaines, les couturières ont produit 1,5 million de masques lavables. [Des produits 100 % made in Belfort, qui ont équipé notamment les habitants du Territoire.](#) « Le masque monocouche est respirant et confortable à porter. Par ailleurs, il est d'une qualité exceptionnelle », se réjouit Riadh Bouaziz. « Nous avons eu le résultat des tests de la DGA. Il résiste à vingt lavages, mais nous attendons la validation pour 50 lavages. Son pouvoir de filtration est de catégorie 1, équivalent aux masques chirurgicaux et filtre 99,1 % des particules. Plus il est lavé, plus il est filtrant. »

Fervent défenseur du made in France, le PDG de RKF souhaite désormais pérenniser son modèle économique. « Il me tient à cœur de sécuriser les emplois créés au moins jusqu'en septembre. C'est comme ça qu'on pourra relancer l'économie, relocaliser et redynamiser le secteur textile. Mais je ne pourrai y parvenir que si je reçois des commandes au niveau national. Parler de consommer local est une chose, le faire en est une autre. »

« Tant qu'il n'y aura pas de vaccin, le masque fera partie de notre vie »

Pour maintenir l'activité, il s'est lancé dans la création de deux modèles de masques enfants. « Nous sommes actuellement les seuls à proposer une taille 5-10 ans et une 10-16 ans avec les mêmes qualités que les masques adultes. Ils sont également homologués par la DGA. » Riadh Bouaziz espère ainsi pouvoir équiper les élèves, de la maternelle au lycée, en vue de la rentrée de septembre. « Tant qu'il n'y aura pas de vaccin, le masque fera partie de notre vie », est-il persuadé.

Le modèle de masque pour enfants



« Je peux produire des masques enfants en grande quantité, très vite, en embauchant et formant du personnel. » La demande, elle, est déjà là, les familles ne trouvant pas les petits masques dans le commerce. Il ne manque plus que les donneurs d'ordre et les distributeurs.

Lien : <https://www.estrepublikain.fr/edition-belfort-hericourt-montbeliard/2020/05/21/rkf-vient-de-creer-deux-modeles-de-masques-pour-les-enfants>

Coronavirus. Montpellier : voici le masque de protection en cuivre inédit inventé par quatre amis

Quatre amis montpelliérains, Stéphane Roux, Jean-François Gambetti, deux frères, Djeloul et Cheikh Khaddar viennent de créer un masque inédit, le STR Cuivre. 130 postes à pourvoir

Publié le 22 Mai 20 à 19:29



Le masque STR Cuivre va arriver (©S-Roux)

EXCLUSIF METROPOLITAIN/ « Il n'y a actuellement aucun **masque de protection** intégrant une filtration efficace lavable en machine, réutilisable et sans maintenance. L'ensemble des masques disponibles sont issus, soit du domaine du chirurgical, soit de l'industrie, soit des ateliers de couture ou confectionné soit même » : partant de ce constat en cette **crise sanitaire du coronavirus**, quatre amis montpelliérains, Stéphane Roux, Jean-François Gambetti et deux frères Djeloul et Cheikh Khaddar viennent de créer un masque inédit, **le STR Cuivre**.

L'efficacité des masques chirurgicaux n'excède pas 4 heures et n'est efficace que sur la phase d'expiration : 8 heures pour un FFP2 et guère plus pour un FFP3. Les masques en tissu ne protègent que des micro-particules (postillons) mais, ont l'avantage d'être lavables plusieurs fois et donc d'être réutilisables dans le temps

Un masque parfaitement adapté

L'obsolescence de l'ensemble de ces masques engendre un besoin de plus en plus important de disponibilité, d'investissements pour le personnel médical, les collectivités publiques et privés et l'ensemble de la population, sans négliger le problème écologique et sanitaire qui commence à apparaître (voie publique, etc.) et les solutions de recyclage qui ne vont pas tarder à poser un problème pour tous. Les masques existants de solution vont se positionner en nouveau problème, sans oublier d'évoquer une flambée des prix. .

Ces quatre Montpelliérains, Stéphane Roux, Jean-François Gambetti et les deux frères Djeloul et Cheikh Khaddar ont eu un éclair de génie, avec cette invention bienvenue, à partir de cette simple analyse : pourquoi ne pas créer un masque adapté à la situation elle-même ? Aussitôt dit, aussitôt fait.

Un masque efficace, bon marché, réutilisable, donc lavable, sans contrainte particulière et sans aucune maintenance. Ainsi est né le masque STR Cuivre.

Secret de fabrication

Stéphane Roux le présente à **Métropolitain en exclusivité** : le produit est composé de trois couches, une en coton, une en polyester Spandex, avec au milieu une couche à base de **cuivre, un secret de fabrication.**

Lavable en machine jusqu'à 60°, donc réutilisable dans le temps. Formes et design aux normes AFNOR SPEC S76-001.

Le cuivre possède une propriété autonettoyante unique et une forte capacité antiseptique !

Ses propriétés naturelles détruisent tout virus, microbes ou bactéries à son contact ou son environnement proche. Le ou les virus (microbes, bactéries) seront piégés par le filtre du masque. Les ions du cuivre vont endommager l'enveloppe de l'hôte indésirable qui, une fois mis à nue, subira l'assaut mortel des électrons naturels du cuivre qui détruira l'ARN du virus.

Tailles adultes et enfants

Après un tel traitement, il ne reste rien ou presque du Covid- 19. Le tout sans aucun risque sanitaire pour le porteur du masque. Décliné en taille adulte et enfant, le masque STR Cuivre répond à l'ensemble des contraintes et des exigences de la pandémie actuelle.

Il est fabriqué en France, sur un site à Montpellier et c'est un pur produit montpelliérain. Il sera le seul masque réutilisable de manière permanente, lavable et avec intégré un filtre actif sans aucune maintenance. Le STR Cuivre sera disponible début juin.

6 € l'unité

Le prix sera de maximum 6 € le masque, ce qui le rend qui plus est plus que compétitif sur le marché actuel et surtout sans concurrence. 20% des bénéfices seront reversés à des oeuvres caritatives et aux personnels hospitaliers.

La création d'emplois est un atout supplémentaire dans un domaine de forte récession avec **130 postes à pourvoir rapidement** sur Montpellier et ses environs. En ce temps de double crise -sanitaire et économique-, le STR Cuivre apparaît comme révolutionnaire.

Par : Jean-Marc Aubert

Lien : https://actu.fr/occitanie/montpellier_34172/coronavirus-montpellier-voici-le-masque-de-protection-en-cuivre-inedit-invente-par-quatre-amis_33798174.html

Une filière locale de création de masques dans les Côtes-d'Armor

La chambre de commerce et d'industrie (CCI), la chambre de métiers et de l'artisanat (CMA), une entreprise textile, une association et des couturières indépendantes se sont associées pour créer une filière de masques costarmoricaine et 100 % française.

Catherine et Pierre-Yves Pondaven dans les locaux de leur entreprise, à Pordic. | OUEST-FRANCEAfficher le diaporama

Ouest-France Martin HERNOT. Publié le 09/06/2020 à 17h30

Catherine et Pierre-Yves Pondaven coordonnent la confection des masques depuis leur entreprise, Daven, à Pordic. Une filière de masques costarmoricaine et 100 % française, portée avec la chambre de commerce et d'industrie (CCI), la chambre de métiers et de l'artisanat (CMA) et des couturières indépendantes.

Pourquoi lancer une filière de masques locale ?

Ce projet, porté par la chambre de commerce et d'industrie (CCI) et la chambre de métiers et de l'artisanat (CMA), a été lancé en avril, pendant le confinement. « **Lannion Cœur de ville** (association des commerçants lannionnais) nous avait sollicités. On a décidé de départementaliser l'initiative », indique Louis Noël, président de la chambre de métiers des Côtes-d'Armor. « **Il y avait alors des carences profondes de masques et visières** », rappelle Thierry Troesch, président de la CCI du département.

Face à la difficulté de trouver du matériel de protection, dans le contexte de la délocalisation polémique de l'usine de Plaintel, les réseaux d'entreprises se lancent dans la mise en place d'une filière de production locale, opérationnelle depuis quelques semaines désormais. « **On a vu beaucoup de masques arriver d'Asie**, déclare Thierry Troesch. **Là, on est dans une démarche d'économie circulaire. On réapprend à consommer local.** »

Qui sont les acteurs du projet ?

Sollicitée, l'entreprise de broderie et de marquage de vêtements professionnels Daven, à Pordic, est devenue le coordinateur technique de l'opération. « **Nous lui avons passé une commande initiale de 5 000 masques, afin qu'elle puisse se constituer une trésorerie pour acheter les matériaux** », explique Mathieu Nicolas, chargé d'animation territoriale à la CCI.

D'autres acteurs entrent ensuite en jeu : une fois le tissu et les liens réceptionnés et découpés par Daven, des membres de l'association Automobile club de l'Ouest se muent en convoyeurs bénévoles pour acheminer cette matière première à la vingtaine de couturières du réseau, mises en relation par la chambre de métiers. « **Elles fabriquent en moyenne une centaine de masques par jour** », assure Catherine Pondaven, cogérante de Daven.

Les masques terminés reviennent ensuite à Daven, où ils sont conditionnés avec une notice d'utilisation fournie par la préfecture. Ils sont enfin mis en cartons, avant de rejoindre les locaux de la CCI où ils seront vendus.

Quelles sont les caractéristiques des masques ?

Les masques sont constitués d'une double épaisseur de percale, un coton très fin, fabriqué en France. « **Ils sont aux normes Afnor et en cours d'homologation par l'IFTH** (Institut français du textile et de l'habillement) », affirme Louis Noël.

Le modèle unique est proposé en différentes teintes de gris. Daven a fait le choix de liens qui font le tour de la tête. « **L'idée est de pouvoir les porter dans un environnement de travail, pendant 4 h d'affilée. Derrière les oreilles, les liens peuvent faire mal à force** », remarque Pierre-Yves Pondaven, cogérant de la société.

Quel est leur prix ?

Chaque exemple est vendu 4,20 € pièce sur la plateforme de la CCI (epicovid19.cotesdarmor.cci.fr). « **Le prix est compétitif, mais permet aussi de faire vivre les couturières** », affirme Mathieu Nicolas. Sur le prix de vente, 2,60 € reviennent aux artisanes. La CCI, elle, ne touche rien. « **On est plus sur une démarche de solidarité** », revendique Mathieu Nicolas. Le reste revient à Daven. « **Si on compte les matières premières et la main-d'œuvre, on ne gagne que 5 à 10 centimes par pièce**, affirme le gérant. **Pour rentabiliser un minimum, il faudrait en vendre 15 000.** »

Cependant, comme nombre d'entreprises françaises de production de masques n'arrivent plus à écouler leur stock, « **les ventes ne s'emballent pas. C'est pour cela qu'on communique sur l'aspect local** », reconnaît Mathieu Nicolas.

Ce sont les ventes qui détermineront la pérennité de l'opération. « **Ce n'est pas notre activité habituelle. Au départ, on a accepté par solidarité et pour pouvoir s'occuper. Parce que le confinement, pour un indépendant, c'est un cauchemar !** », lâche Pierre-Yves Pondaven. « **Au moins, s'il y a une nouvelle pandémie, on aura les compétences** », conclut sa compagne.

Lien : <https://www.ouest-france.fr/bretagne/saint-brieuc-22000/une-filiere-locale-de-creation-de-masques-dans-les-cotes-d-armor-6863203>

Covid 19: le masque des coops est arrivé

Conçu et fabriqué au sein du mouvement coopératif français, un nouveau masque de protection contre le Covid 19 arrive sur le marché.



Ajustable grâce à ses pinces.

Publié le **5 juin 2020** / Mis à jour le **9 juin 2020 à 11:20**

Auteur : Pascal Bordeaux

InVivo et Natup Fibres ont conçu un masque de protection original contre le Covid 19. Fabriqué en France, il arrive sur le marché dans les réseaux Gamm Vert et Jardiland, sous la marque Manix Solutions Pro.



Vendu par lot de 10 unités.

MADE IN FRANCE

Le masque proprement dit est en non-tissé de polyester, lavable au moins 10 fois. Les attaches élastiques sont réutilisables. L'utilisateur les fixe lui-même grâce à des pinces, ce qui permet d'**ajuster leur longueur** à sa morphologie. Ce produit du monde coopératif est vendu **en kit, au prix de 15 € TTC pour 10 masques**. InVivo s'est lancé dans cette démarche en estimant que l'utilisation de ces masques sera pérenne.

Publié le **5 juin 2020** par Pascal Bordeaux

Lien : <https://www.entraid.com/articles/covid-19-le-masque-des-coops-est-arrive-invivo-natup#>

Serris. Mask Generation crée des masques écoresponsables et made in France

La production de la start-up Mask Generation a décollé avec l'épidémie de Covid-19. Made in France, réutilisables indéfiniment, ils devraient moins souvent finir dans l'océan.



Avec l'épidémie de coronavirus, les masques anti-pollution de Mask Generation se vendent comme des petits pains. Leur degré de filtration en font des masques de protection efficaces et éco-responsables. (©Mask Generation)

Par **Julia Gualtieri** Publié le 11 Juin 20 à 20:16

« À l'époque, c'était un projet un peu fou, aujourd'hui, on passe pour des visionnaires », avoue en riant Élise Clugnet, directrice des opérations chez **Mask Generation**.

Avec la crise sanitaire du Covid-19, les freins psychologiques qui existaient vis-à-vis du **port du masque** sont tombés. Cette start-up, qui fabrique des **masques ultra-filtrants, réutilisables et made in France**, a décollé.

Réutilisable à l'infini

Mask Generation propose « le Mask français », un produit 100 % made in France, capable de **filtrer 99,99 % des particules de 1 micron et 99,97 % des particules de 0,3 micron**. À l'origine, il a été conçu pour filtrer les particules les plus fines liées à la **pollution**, il est donc également capable de **filtrer les virus, les bactéries ou encore les allergènes**.

Thermoformés, fabriqués en mousse, ces masques seraient également **plus confortables**. Le tout pour 39 €, vante fièrement la start-up.

Ce masque est considéré comme **écoresponsable** car il est **réutilisable indéfiniment**. Ici, c'est le filtre qui doit être changé une à deux fois tous les 15 jours. Mask Generation travaille même sur la possibilité de recycler ses filtres, afin d'aller encore plus loin dans la démarche écologique : « **Dans le monde d'après, on portera peut-être un masque comme on porterait une écharpe. Autant que ce soit un produit de qualité, qu'on ne retrouvera pas après dans la nature ou dans les océans** », étaye Élise Clugnet.

600 commandes par jour

Quasiment réquisitionnée par l'État pendant pour **approvisionner en masques les travailleurs de la première ligne**, puis référencée comme fournisseur certifié sur le site du gouvernement, la **jeune start-up** lancée il y a 4 ans par Simon Sow, originaire de Saint-Thibault-des-Vignes, s'est **développée à grande vitesse** pendant le confinement.

On était moins de 5 avant la crise du Covid-19 pour traiter 200 commandes par semaine, aujourd'hui nous sommes plus de 15 salariés avec 600 commandes par jour !

Mask Generation est notamment hébergé au **Village by CA Brie Picardie (l'incubateur du Crédit Agricole)**, à Chessy. L'aide de cet accélérateur de start-up a été particulièrement utile. « Une start-up qui décolle, c'est un colosse aux pieds d'argile. Nous les accompagnons pour le passage à l'échelle industrielle », explique Sylvie Brion, directrice générale du Village, qui se réjouit de ce succès. « **Les événements font de ce masque un produit qui a une proposition de valeur sans commune mesure avec les versions en tissu** ».

A l'heure où les masques finissent plus souvent sur les trottoirs ou dans les océans, la start-up espère que ses produits participeront à **stopper ce nouveau fléau écologique**.

Lien : https://actu.fr/ile-de-france/chessy_77111/serris-mask-generation-cree-des-masques-ecoresponsables-et-made-in-france_34229674.html

La Teste-de-Buch : l'usine éphémère a produit un million de masques

Vendredi 12 juin 2020 à 15:37 -

Par [Stéphane Hiscock](#), [France Bleu Gironde](#), [France Bleu La Teste-de-Buch](#)

"Les Lionnes du Bassin" ont rempli leur mission : fabriquer 1 million de masques en tissu pour plusieurs collectivités, dont Bordeaux Métropole. Mercredi le patron Libero Mazzone a salué le travail de ses troupes. En 50 jours il a employé 473 couturières.



Fin de production © Radio France - Stéphane Hiscock

La dernière machine à coudre s'est arrêtée mercredi à 16h00. La production a été stoppée comme prévu après la livraison de la dernière commande pour Bordeaux Métropole.

Créée en 3 jours par un entrepreneur du Bassin d'Arcachon dans les locaux du Parc des Expos de La Teste-de-Buch cette usine éphémère et ses 473 couturières ont permis de réaliser **1 million de masques en tissu en 50 jours**.

Les filles ont fait un travail extraordinaire. C'était une aventure humaine hors du commun - Libero Mazzone, patron de l'usine

Tel un général qui passe ses troupes en revue Libero Mazzone a salué une à une les couturières qui l'ont accompagné dans cette aventure. Clef du succès : **une organisation quasi militaire avec un patron parfois autoritaire et cassant**. Certaines couturières n'ont pas supporté la pression et ont jeté l'éponge. D'autres ont travaillé derrière leurs machines 6 jours sur 7, payées au Smic avec heures supplémentaires.



Catherine est revenue nettoyer les machines © Radio France - Stéphane Hiscock

Le patron pense à la suite. Il envisage d'ouvrir un atelier de textile avec une partie des couturières qui l'ont suivi dans cette aventure. Mais pour cela il a besoin de garanties de l'Etat sur le Made in France.

Lien : <https://www.francebleu.fr/infos/societe/la-teste-de-buch-l-usine-ephemere-a-produit-un-million-de-masque-1591867418>

Textile: au pied des montagnes, une fabrication de niche pour s'assurer un avenir

Quest-FranceÉloyes (France) (AFP) Publié le 12/06/2020 à 11h43

Dans l'usine Tenthorey, au pied des Vosges, les métiers à tisser ont repris du service depuis plusieurs semaines, et les équipes se relaient jour et nuit, produisant comme avant la crise sanitaire pour des marchés conquis par sa démarche locale.

De ce bâtiment partent, chaque mois, environ 400.000 mètres de tissu, fabriqué dans la petite ville d'Eloyes, un cadre de verdure bordé par la Moselle.

Les bobines de fil de lin ou de coton - des matières premières biologiques pour plus de la moitié - sont d'abord dévidées, puis les fils sont plongés dans des bains de colle "pour être renforcés", explique Yves Dubief, le dirigeant de l'entreprise.

Ils sont ensuite tissés sur des machines modernes, des Picanol, afin de donner des vagues d'un textile immaculé, qui sera alors roulé et métré pour les futurs clients.

Tenthorey, une société d'une cinquantaine de salariés qui affichait l'an passé un chiffre d'affaires de 8,5 millions d'euros, produit du tissu pour la broderie ou encore pour fabriquer des stores, des marchés de niche qui lui ont permis de survivre à la catastrophe qui s'est abattue sur le secteur depuis cinquante ans.

A l'échelle nationale, l'industrie (textile et habillement) a même perdu les deux tiers de ses effectifs en vingt ans, pour employer en 2015 environ 103.000 personnes, selon l'Insee.

Est-ce que la pandémie, en posant de façon aiguë la question des approvisionnements de tous types, pourra la faire revenir dans les Vosges, ou ailleurs en France?

Les appels en ce sens se multiplient. Au point que les ministères de l'Economie et de la Transition écologique viennent de confier une mission au Comité stratégique de la filière Mode et Luxe, estimant qu'il "existe aujourd'hui une réelle opportunité de relocalisation de certaines activités, sur la base d'une production innovante, durable..."

Un label régional

Le sujet n'est pas neuf. Au XIXe siècle, on parlait déjà de délocalisations, rappelle Yves Dubief, le petit-fils du fondateur de Tenthorey.

Sauf qu'à l'époque il s'agissait d'Alsaciens, venus de l'autre côté des cols vosgiens pour chercher une main-d'œuvre moins coûteuse.

Après une époque prospère - l'industrie du tissu a employé jusqu'à 40.000 personnes dans la région -, "le textile y emploie aujourd'hui 1.500 à 2.000 personnes", précise M. Dubief, qui est aussi le président de l'Union des industries textiles (UIT).

"A Tenthorey, nous étions près de 2.000 juste après guerre. Lorsque j'ai commencé à être impliqué dans la gestion de l'entreprise, j'ai dû débiter par des plans sociaux", se rappelle-t-il.

Depuis peu, l'industrie renoue toutefois tout doucement avec les créations d'emplois. Selon le cabinet Trendeo, la fabrication de textiles, qui en 2009 cumulait près de 2.700 emplois perdus, en a créé près de 430 l'an passé.

Pour cela, les industriels ont dû se repositionner. "La France est devenue le 2e producteur en Europe de tissus techniques", explique ainsi M. Dubief.

Le textile a en outre bénéficié de l'intérêt grandissant pour une production environnementale. Une démarche mise en œuvre par Tenthorey: l'entreprise produit notamment plus d'énergie propre qu'elle n'en consomme. Les entreprises de la région ont même créé le label "Vosges terre textile", qui assure qu'au moins 75% des étapes de fabrication sont effectuées dans les Vosges.

Pour Tenthorey, ce positionnement est "une carte à jouer". Ainsi, l'entreprise produit chaque année trois millions de sacs en coton pour la grande distribution.

L'engouement pour des circuits moins polluants suffira-t-il néanmoins à maintenir l'emploi en pleine crise économique? Yves Dubief se dit "réaliste. Si on parvient à pérenniser ce qui existe en France, ce sera déjà bien".

"Il y a un regain d'intérêt pour le fabriqué en France. Mais il ne pourra prendre une ampleur significative qu'à la condition d'avoir des investissements (...) pour produire au-delà du haut de gamme ou du textile technique", abonde David Cousquer, du cabinet Trendeo.

Et les annonces qui se succèdent de marques d'habillement placées en redressement judiciaire ne rassurent pas. "Je m'attends à de la casse. Si des boutiques ferment, ce sont aussi des commandes pour la confection, et en amont pour les tissus, qui ne se feront pas", anticipe le président de l'UIT.

Lien : <https://www.ouest-france.fr/economie/textile-au-pied-des-montagnes-une-fabrication-de-niche-pour-s-assurer-un-avenir-6866642>

Le groupe Lemoine veut relocaliser la production de masques et de surblouses hospitalières

Mardi 16 juin 2020 à 19:30 -

Par [Olivier Duc](#), [France Bleu Normandie \(Calvados - Orne\)](#)

Après avoir lancé la production du seul écouvillon entièrement fabriqué en France en pleine pandémie du coronavirus, le groupe normand Lemoine aimerait produire des masques et des surblouses hospitalières. Ces dernières ne sont plus produites en Europe.



Après avoir lancé la production d'écouvillons, le groupe Lemoine travaille sur le projet de fabriquer des masques et des surblouses © Radio France - Olivier Duc

Après les écouvillons pour les tests de dépistages du Covid-19, le groupe Lemoine veut se lancer dans la fabrication de masques et de surblouses hospitalières Made in France.

"Un membre de la "Task force Covid" m'a dit : "puisque vous avez fait des miracles pour les écouvillons, est ce que vous pourriez faire des miracles pour les surblouses?" C'est sur ce mode-là que le sujet a été abordé" explique dans un grand sourire Jeanne Lemoine, la directrice du groupe éponyme.

Le Groupe ornaïs est devenu pendant la pandémie du coronavirus le seul fabricant français d'écouvillons. Il a fabriqué depuis la mi-avril près de quatre millions de ces longs bâtonnets nécessaires aux prélèvements pour les tests en adaptant rapidement ses chaînes de production.



Site du groupe Lemoine à Caligny près de Flers en Normandie © Radio France - Olivier Duc

Le Groupe Lemoine travaille désormais sur le projet faire de même pour ces produits utiles dans les milieux hospitaliers car 100% des surblouses utilisés dans les Hôpitaux français sont fabriquées en Chine et aucune usine n'existe en Europe...

"Le dossier est à l'étude d'abord sur le plan technique car c'est extrêmement compliqué, s'avance prudemment Jeanne Lemoine. Il faut savoir qu'en Chine tout est fabriqué à la main.

Si nous voulons être compétitif par rapport à un pays comme la Chine, il faut que nous soyons en automatique donc avec des découpes au laser et des coutures ultra-son.

Cela demande un développement technique. Nous sommes en train de travailler avec un de nos sous-traitants partenaires habituels normands, ACG, avec lequel nous travaillons la possibilité de créer une machine et toute une série de processus industriels qui répondraient à la demande et où nous serions avec un prix de revient compétitif."

Leader des produits hygiènes coton, le groupe Lemoine avait habillage adapté des produits qu'il fabriquait déjà (Tiges et mèches de coton) avec tout de même 430.000 euros d'investissement dans les machines.

Pour fabriquer des masques et des surblouses, l'effort sera financièrement supérieur puisque le groupe ornaïs partira d'une feuille blanche.

Lien : <https://www.francebleu.fr/infos/transports/groupe-lemoine-orne-coronavirus-ecouvillon-1592326080>

Entreprises/ Tekyn, l'industrie nouvelle génération

Mardi 16 juin 2020 - 14:24 | Mis à jour le Mardi 23 juin 2020 - 17:50

La rédaction_

La start-up française de production de textile Tekyn achève son installation dans ses nouveaux locaux dionysiens. La Plaine renoue avec l'industrie dans une nouvelle version.



Tekyn a déjà fabriqué quelque 700 000 masques et reprend sa production de prêt-à-porter. (c) Nicolas Frobert (stagiaire)



(c) Yann Mambert

Tekyn, la start-up de textile « made in France » qui s'est convertie à la confection de masques et avait prévu d'en produire jusqu'à trois millions chaque mois, finit de poser ses valises à Saint-Denis. Fondée en 2017, cette nouvelle entreprise a un concept innovant : utiliser « *des technologies software et robotiques pour produire massivement des vêtements à la demande, et en circuit court* ». La start-up a accueilli une trentaine de nouveaux employés lors de son installation dans les locaux des anciens studios du groupe audiovisuel AB Production, à la Plaine.

Initialement vide et sans éclairage, le vaste site d'environ 800 m² a été complètement nettoyé et rénové par les équipes de Tekyn et devrait pouvoir accueillir une dizaine de lignes de production au total, ainsi qu'une cinquantaine d'employés. Huit des dix lignes prévues ont déjà été installées dans le site. « *Lorsque nous avons confirmé la possibilité d'un financement pour nos nouveaux locaux dionysiens, nous avons commandé le jour-même des pièces dans le monde entier. On a immédiatement mis en place les équipes pour monter les lignes et aménager rapidement le site qui avait besoin d'être remis en état* », précise Pierre de Chanville, cofondateur de Tekyn. Pour l'entrepreneur, s'installer dans ces nouveaux locaux plus spacieux que l'ancien site situé à La Courneuve est l'opportunité de développer son activité : « *À Saint-Denis et à proximité de Paris, il y a toute la légitimité pour qu'il y ait de la confection.* »

Surproduction de masques en tissu

Le déménagement express de la start-up est allé de pair avec l'adaptation de la production à la récente crise sanitaire, puisque Tekyn s'est associé aux stylistes des Tissages de Charlieu pour se lancer dans la confection de masques en tissus réutilisables. Mais alors que la situation sanitaire s'apaise progressivement en France, le pays fait désormais face à une surproduction de masques en tissu, moins prisés que les masques jetables importés de l'étranger. Une situation telle que certaines industries textiles se retrouvent désormais en difficulté.

Pour Pierre de Chanville, Tekyn n'en subit que de « *partielles* » conséquences. « *Les trois millions de masques par mois qui avaient été prévus n'ont pas été produits à l'avance. L'impact est donc plus mesuré pour nous que pour d'autres entreprises. Mais on a quand même créé un investissement important qu'on pensait amortir avec la création de masques.* » Avec la baisse de la demande, l'entrepreneur compte désormais utiliser cet investissement « *pour produire autre chose* ». Même si les besoins de masques diminuent, Tekyn en aura tout de même produit environ 700 000, et l'activité de la start-up est loin d'être à l'arrêt : au milieu des machines bruyantes, les employés s'activent. À la production de masques « *qui continue jusqu'à juillet* » s'ajoutent les demandes en prêt-à-porter des partenaires historiques de Tekyn, dont les activités reprennent actuellement.

La jeune équipe technique de Tekyn se relaie 24h/24 entre installations, contrôles divers et vérification dematériel. Le rythme actuel des salariés est intense, l'espace n'est pas encore complètement aménagéet toutes les machines n'ont pas encore été mises en marche.Mais « *personne n'a rechigné* » à venir travailler, même en période de confinement, s'accordent Marine et Adelaïde, coordinatrices de production arrivées dans la startup il y a un an environ.

« *Quand on a su qu'on aurait besoin de nous pour faire des masques, on s'est tous portés volontaires* », précise Marine. Pour Adelaïde, les nouveaux locaux dionysiens sont « *un laboratoire, un pôle de développement où le travail de chacun s'articule avec celui des autres* ». Les machines Tekyn sont d'ailleurs construites 100% en interne par les équipes, du design jusqu'à la création de logiciel et l'installation.

Tekyn compte continuer la conception devêtements et tissus en favorisant une production locale « *rationnelle, raisonnable voire engagée* » pour réduire au maximum déchets textiles et invendus. En plus de Saint-Denis, les fondateurs prévoient de créer « *une dizaine, voire une vingtaine* » de centres équivalents en France, afin derester « *au plus proche des ateliers partenaires* ».

Andréa Mendes

Lien : <https://www.lejsd.com/content/tekyn-l'industrie-nouvelle-génération>

Une start-up française crée un masque de protection transparent et éco-responsable

par [Julie Pacaud](#) publié le 19 juin 2020 à 6h08

Entièrement fabriqué en France, le masque transparent Civility a été imaginé par un entrepreneur français pendant le confinement. Quatorze designers du monde entier et une quinzaine d'ingénieurs français ont participé à son élaboration.



Une start-up française a élaboré un masque transparent éco-responsable et fabriqué en France. © Radio France / Civility

"J'étais à la recherche du masque parfait pour protéger mon enfant, et ceux que j'ai pu trouver sur le marché se sont révélés efficaces mais m'empêchaient de voir les émotions et les sourires de ma fille". C'est ainsi que Pierre Blondon retrace la genèse de son projet de masque transparent. En plein confinement, alors que [les masques de protection sont en pénurie](#), ce jeune entrepreneur français imagine une technologie conciliant confort, sécurité et éco-responsabilité. "La transparence c'était pour retrouver les interactions avec les autres, mais il fallait un bon compromis entre la respirabilité et la filtration en concevant aussi un masque qui puisse durer." Cet ingénieur s'entoure donc d'industriels français et une quinzaine de designers à travers le monde sont également mobilisés.

15 designers étrangers ont participé à son élaboration

"Il fallait qu'on arrive à inventer le masque de demain que l'on va porter pendant un an, un an et demi, le temps que la médecine élabore un vaccin contre le Covid 19," explique Pierre Blondon. "On a été plus de quatre milliards de personnes confinées dans la monde. Face à une problématique mondiale, c'était très important pour nous de savoir quel était le masque de demain d'un Américain, d'un Européen, d'un Asiatique." Un masque pour lutter contre le coronavirus mais également contre les allergies saisonnières, la pollution et les autres virus. Mais également un masque destiné à tous : des enfants aux personnels soignants, en passant par les sourds et malentendants, les sportifs, les entrepreneurs dans le secteur de l'événementiel ou du tourisme, les commerçants et les restaurateurs.

Un produit qui est également entièrement fabriqué en France : le joint du masque est ainsi fabriqué en TPE, la coque transparente en PET-G, un plastique recyclable. Les masques sont tous fabriqués dans une usine basée à Angoulême en Charente. Sur les côtés, les deux cartouches filtrantes sont fabriquées en Vendée, là où est également installée la partie ingénierie.

Un masque qui se fait oublier

Autre impératif que Pierre Blondon s'est imposée : créer un masque qui sache se faire oublier.

On voulait allier la contrainte de porter un masque, que ça soit un élément de tous les jours, comme un téléphone, mais qui ne soit pas un gadget. Il fallait un produit qui fasse partie intégrante de nous.

C'est pourquoi le masque a été conçu comme un objet *high-tech*, ergonomique et léger : il ne pèse que 200 grammes et a des allures futuristes. Il fallait bien évidemment ajouter un soupçon

d'esthétisme, plusieurs couleurs sont donc disponibles et le masque est personnalisable. Mais cette innovation a un coût : entre 35 et 150 euros le masque selon la gamme, même si son créateur assure qu'il s'avère rentable au bout d'un mois pour un utilisateur de masques chirurgicaux. Cet objet 100% made in France est pour l'heure en pré-commande sur [la plateforme de financement participatif Indiegogo](#).

Lien : <https://www.franceinter.fr/une-start-up-francaise-cree-un-masque-de-protection-transparent-et-eco-responsable>

La relance éco : pour survivre, une entreprise d'Albertville a changé du jour au lendemain son activité

Vendredi 19 juin 2020 à 7:12 -

Par [Luc Chemla](#), [France Bleu Pays de Savoie](#)
[Albertville, France](#)

Passer du vêtement de sport au masque. C'est le choix qu'a dû faire du jour au lendemain l'entreprise albertvilloise Stimbro afin de survivre au confinement. En attendant un retour à la normale, son activité se concentre sur la fabrication de masques. Interview de son dirigeant, Stéphane Junique.



L'équipe de l'entreprise Stimbro à Albertville - Stéphane Junique

Le confinement a eu de graves conséquences économiques pour beaucoup d'entreprises. Certaines ont donc dû réagir rapidement et changer totalement d'activité pour s'en sortir. C'est le cas de [Stimbro](#) à Albertville. Cette société confectionne et vend des vêtements de sport, notamment pour le vélo. **Après 70% de perte de chiffre d'affaires en mars, elle est passée à la fabrication et vente de masques.** Stéphane Junique, son dirigeant, explique comment il a fallu s'organiser.

France Bleu Pays de Savoie : Comment du jour au lendemain change-t-on l'activité de son entreprise ?

Stéphane Junique - On n'avait plus de boulot, tout s'est arrêté. Deux semaines après le confinement, avec ma femme au déjeuner on s'est dit qu'il fallait faire quelque chose. Malgré tout ce qu'on entend sur les aides, on risquait de se retrouver avec pas grand chose donc il valait mieux que

l'on essaye de se sortir nous-même de la situation plutôt que d'espérer des aides à droite à gauche. On a ainsi eu l'idée des masques.

Et ensuite, comment cela s'est organisé ?

Certains de nos fournisseurs avaient du tissu susceptible de passer les normes. On a donc voulu rester dans notre domaine et fabriquer uniquement masques que l'on imprime. Nous, on imprime le tissu en sublimation et on fait tout le montage ici, à Albertville. Il a fallu acheter des machines, une école au-dessus de l'entreprise nous a prêté une salle de classe pour les mettre. On a eu un surcroît de boulot énorme d'un coup.

"Sans le masque, je ne vous parlerai pas aujourd'hui"

Peut-on dire donc dire que le masque vous a sauvé ?

Bien sûr, sinon je ne vous parlerai pas aujourd'hui. Notre activité sur les maillots de vélos reprend un petit peu mais heureusement que l'on a les masques. En avril-mai c'est quasiment 100% des ventes, et on a eu 60% de nouveau clients dont des particuliers mais aussi beaucoup d'entreprises qui ne nous connaissaient pas. Le fait d'imprimer leur logo sur les masques a bien plu. Là par exemple, on fait des masques pour l'émission de télévision Fort Boyard. Et puis il y a également des associations qui nous ont fait travailler pour éviter que l'on coule.

Vos masques coûtent 10 euros l'unité. Un prix qui peut paraître élevé...

C'était 10 euros ou rien. Il nous faut 10 euros pour dégager de la marge et payer le personnel sinon on ne le faisait pas. Ou sinon avec d'autres tissus, bien moins cher. On travaille avec du tissu haut de gamme fabriqué en France. Il fallait vendre le masque 10 euros pour que l'on s'en sorte.

Maintenant qu'on le fait, on ne l'enlèvera pas et on le vendra comment un vêtement de mode. Que ce soit pour les cyclistes, des gens qui ont des allergies... on va le garder en catalogue.

Lien : <https://www.francebleu.fr/infos/economie-social/relance-eco-pour-survivre-une-entreprise-d-albertville-a-change-du-jour-au-lendemain-son-activite-1592480470>

Le lin « made in France » a la cote

La coopérative normande NatUp a racheté le dernier tisseur de lin français, la maison nordiste Lemaitre & Demeestere.



À Halluin (Nord) dans l'usine de tissage Lemaitre & Demeestere | SÉBASTIEN RANDE

Ouest-France Guillaume LE DU. Publié le 23/06/2020 à 16h15

La coopérative NatUp (1), basée à Mont-Saint-Aignan (Seine-Maritime), a annoncé dans un récent communiqué que sa branche Fibres et la société Lemaitre & Demeestere « unissaient leurs forces en s'engageant ensemble dans le développement d'une filière 100 % française de tissus de lin haut de gamme ». Dernier **tisseur de lin** français, Lemaitre & Demeestere fabrique près de 400 000 mètres de tissu de lin chaque année, pour les plus grands noms de l'ameublement et de la décoration mais aussi pour le prêt-à-porter. Reconnue pour son savoir-faire depuis 1835, la maison réalise 100 % de sa production dans son usine d'Halluin (Nord).

Relocaliser la production

De son côté, NatUp Fibres élabore des matériaux composites à base de lin (Ecotechnilin) dans son usine de Valliquerville (Seine-Maritime) et transforme des fibres pour le textile dans son atelier de peignage (Linière Saint-Martin) à Saint-Martin-du-Teilleul (Eure). « Les deux structures partagent la volonté de contribuer à relocaliser en partie la production textile qui repose aujourd'hui très lourdement sur la Chine », explique la coopérative normande. Issue de la fusion en 2018 de Cap Seine et Interface Céréales, NatUp ambitionne de développer le « 100 % français » grâce à « l'engouement croissant des consommateurs pour les productions françaises durables ».

La Normandie, où est cultivé 50 % du lin mondial, exporte 80 % de sa production de fibres vers la **Chine** d'où repartent les chemises et les pantalons. Mais le « local » retrouve des couleurs d'autant que la fibre de lin s'avère beaucoup plus écologique que le coton. Des projets de relocalisation de filature sont à l'étude en France comme **Linpossible**. Près de Caen, la coopérative **Linportant** se prépare à produire des tee-shirt de lin bio en grande série.

(1) NatUp réunit 7 000 agriculteurs en Normandie, Ile-de-France, Picardie et Eure-et-Loir, réalise 1,28 milliard de chiffre d'affaires en 2019 et emploie 1 500 salariés.

Lien : <https://www.ouest-france.fr/economie/agriculture/le-lin-made-france-la-cote-6879871>

Eglantine Factory : une couturière à vélo !

le 29 juin 2020 - Caroline DUPUY - [Economie](#)



D.R. - Anciennement chargée de production dans l'univers du spectacle vivant, cette artisane a changé de vie un peu par hasard.

L'artisane Christine Lapre exerce son activité de couture, à Marseille, d'une manière différente : elle utilise le vélo et s'intéresse particulièrement au développement durable.

Constatant que les clients n'arrivaient pas à prendre le temps d'apporter à son atelier leurs vêtements à retoucher, la couturière professionnelle Christine Lapre a décidé de se déplacer. Et pas n'importe comment : en vélo ! Rien de plus naturel aujourd'hui pour cette artisane sensible au développement durable et qui a suivi une [formation Répar'Acteurs via la Chambre de Métiers et de l'artisanat Provence-Alpes-Côte d'Azur](#).

Et pourtant, dans une autre vie elle effectuait un tout autre métier. Anciennement chargée de production dans l'univers du spectacle vivant, cette artisane a changé de vie un peu par hasard. *"Le metteur en scène avec qui je travaillais s'est arrêté pour se lancer dans la cuisine. ça m'a donné envie de partir à mon tour"*. Bien qu'elle affectionne tout particulièrement la couture, le choix d'en faire son métier s'est imposé à elle grâce à un parent d'élève. *"J'avais du temps et en tant que parent délégué on m'a incité à créer des choses pour le marché de Noël de l'école"*.

Apprentis d'Auteuil

Après avoir passé un CAP de couture, via les [Apprentis d'Auteuil](#), [Eglantine Factory](#) propose de la retouche, de la réparation mais aussi de la transformation, de

la reproduction et de la création sur papier. "*Je peux faire tout ce qui se coud*", résume Christine Lapre. Parmi ses réalisations : un tour de sommier, des rideaux, une housses de canapé, des pantoufles en tissu, des sardines portes-clés... Et pour rester fidèle à ses valeurs elle propose le plus possible des tissus recyclés, du made in France et vend des lingettes démaquillantes pour en finir avec le coton jetable.

Fière de sa profession, cette artisane enseigne aux petits et au plus grand la couture, au sein de son atelier marseillais.

Lien : <https://www.nouvellespublications.com/eglantine-factory-une-couturiere-a-velo-2738.html>

En Ile-de-France, un "masque inclusif", transparent, pour aider les salariés sourds

Jeudi 16 juillet 2020 à 17:37 -

Par [Victoria Koussa](#), [France Bleu Paris](#), [France Bleu Brétigny-sur-Orge](#), [France](#)

Un start-up française commercialise depuis début juillet des masques transparents pour permettre de lire sur les lèvres et d'interpréter les expressions des autres. Une nouveauté qui soulage les salariés mal-entendants, comme ceux de l'entrepôt Amazon de Brétigny-sur-Orge dans l'Essonne.



A Savigny-sur-Orge, Marina, une salariée sourde, et son manager viennent de recevoir un "masque inclusif" et peuvent de nouveau communiquer facilement. © Radio France - Victoria Koussa

C'est un petit bout de plastique qui change le quotidien des salariés sourds. Dans l'entrepôt Amazon de Brétigny-sur-Orge, dans l'Essonne, un demi-millier de "masques inclusifs" ont été commandés et reçus ce jeudi 16 juillet, distribués aux cinq salariés concernés et leurs équipes, avant d'être répartis dans les autres entrepôts du pays. *"J'en avais besoin ! Ça me donne le sourire, et ça me motive"*, explique Marina, une salariée sourde. Même si les membres de son équipe pratiquent la langue des signes, elle n'en pouvait plus **des quiproquos avec ses collègues** provoqués par le port du masque chirurgical : *"Un signe peut vouloir dire plusieurs mots donc le fait de voir le mouvement des lèvres ça précise le mot, ça évite les contresens !"*

"C'est aussi important pour tout le monde"

Le masque, non-sanitaire de catégorie 2 et qui a reçu l'agrément DGA, est vendu [sur le site des créatrices du "masque inclusif"](#) au prix d'un peu plus de dix euros l'unité. Il est lavable, réutilisable, conçu et fabriqué en France. *"C'est aussi important pour tout le monde, assure Serge Widawski, directeur d'APF Entreprise qui le produit, il n'y a rien de plus déprimant de discuter avec quelqu'un où vous ne voyez que les yeux".*

D'après lui, en plus des sourds, le "masque inclusif" **pourrait aussi aider les autistes, et le corps enseignant** : *"Dans les écoles, pour les professeurs c'est très important d'avoir un échange, on ne se rend pas compte qu'avoir un échange par le mouvement des lèvres est très important".*



Le "masque inclusif" est conçu et fabriqué en France. © Radio France - Victoria Koussa

Lien : <https://www.francebleu.fr/infos/societe/en-ile-de-france-un-masque-inclusif-pour-les-salaries-sourds-et-muets-1594912803>

Un nouveau souffle pour le textile en Sud-Champagne: le Pôle d'excellence de la Maille 4.03

[MIT](#) 17 JUILLET 2020 349 VUES



Un vent nouveau souffle sur la filière textile en Sud-champagne : un collectif, coordonné par l'agence de développement économique Business Sud Champagne, a pour ambition de redonner à Troyes sa place de capitale mondiale de la maille. Mais pas n'importe quelle maille : connectée, performante, agile, éco-responsable, cette Maille 4.03 doit être prête à répondre aux attentes sociétales et économiques de l'après COVID-19.

À l'initiative de Petit Bateau, un collectif s'est organisé pour repenser la filière locale. Porté par Business Sud Champagne, l'agence de développement économique locale créée en novembre 2018, il est composé de l'Union des industries textiles (UIT), l'IFTH, l'ISIFT, l'UTT, le Pôle Européen du Chanvre, Troyes Champagne Métropole, la Région Grand Est, Y SCHOOLS, Grand E-nov, la Technopole de l'Aube et la CCI de Troyes et Aube. C'est ainsi qu'est né le Pôle d'Excellence de la Maille 4.03. Son objectif est de relever les 5 enjeux suivants pour la filière et le territoire :

- Le premier est d'amplifier la capacité d'innovation textile du Sud Champagne. Le territoire bénéficie déjà des compétences industrielles, de la R&D, des formations et des outils d'accompagnement. Il est nécessaire de les organiser pour constituer un véritable « campus d'open innovation textile », lieu d'échanges dédié au textile, de transfert de technologie, d'accompagnement de projets de R&D et

d'incubation de jeunes pousses, ouvert à des jeunes marques, des stylistes et des start-ups.

- Le second enjeu est d'amplifier la démarche d'éco-responsabilité des entreprises locales en proposant des ressources locales naturelles tel que le chanvre, en explorant de nouveaux procédés de teintures naturelles et de recyclage des produits.
- Le troisième enjeu du Pôle est de transformer la filière textile en une véritable industrie 4.0. Le renforcement des performances industrielles et commerciales de la filière est le gage de la réussite de la relocalisation des achats des marques nationales. Le pôle Maille 4.03 peut s'appuyer sans attendre sur un outil local unique en France, l'Institut Services et Industries du Futur de Troyes (ISIFT) et sur les moyens déployés par la Région Grand Est dans le cadre sa politique « Industrie 4.0».
- • Le quatrième enjeu est de redensifier la filière textile par le biais de la réimplantation de certaines marques locales ou encore la relocalisation en France de certaines activités textiles. Des collections capsule Made in France commencent à fleurir dans les catalogues, ce qui confirme les attentes des consommateurs qui sont prêts à modifier leurs comportements d'achats, à condition de trouver des produits de qualité, écoresponsables et à des coûts abordables. Les acteurs du pôle ont la capacité de répondre à ces nouvelles attentes et souhaitent le faire savoir aux donneurs d'ordre et aux industriels nationaux.
- Enfin, communiquer sur l'excellence de la Maille 4.03 sera essentiel. Pour cela, ce Pôle sera lancé officiellement lors du CITEXT, une convention d'affaires qui rassemble des professionnels internationaux, utilisateurs et producteurs de solutions textiles, qui se déroulera à Troyes du 23 au 24 septembre 2020. De plus, les marques locales du Sud Champagne seront, pour la seconde année consécutive, représentées au salon MIF Expo du 6 au 8 novembre 2020 à Paris sur un espace collectif porté par Business Sud Champagne.

Le Made in France retrouve un gain d'intérêt ; le textile responsable, plus respectueux de l'environnement devient une référence de consommation. C'est une opportunité pour la filière textile Sud-Champagne de retrouver sa place en renforçant ses valeurs.

Heureusement, avec plus de 3 000 emplois dans une centaine d'entreprises, la filière locale a conservé quasiment tous ses savoir-faire, du tricotage à la logistique, en passant par la R&D et la formation, et constitue ainsi un écosystème complet unique en France.

Source: Communiqué Business Sud Champagne – 07/07/2020

Lien : <https://www.modeintextile.fr/pole-dexcellence-de-maille-4-03/>

Ouvrier, féministe, androgyne, le débardeur s'expose et se fabrique à Marseille



Vêtement ouvrier devenu féministe, le débardeur se fabrique et s'expose à Marseille - © Antoine BOUTHIER / AFPTV / AFP

Vêtement ouvrier devenu symbole des femmes libres dans les "années folles" puis adopté par des stars comme Freddy Mercury, le débardeur, petit haut de coton sans manche, s'expose à Marseille, où il se fabrique encore sur des machines historiques.

A l'origine, ce "**vêtement du dessous**" était un tricot de peau formé d'une seule pièce de coton tubulaire, absorbant bien la sueur grâce à sa maille tricotée, rappelle Colline Zella, commissaire associée de l'exposition

"**Vêtements modèles**", présentée jusqu'au 6 décembre au Musée des civilisations de l'Europe et de la Méditerranée (Mucem) autour de cinq vêtements "**iconiques**" ayant traversé les époques et les modes.

Le vêtement de travail des dockers

Le bleu de travail, le kilt, l'espadrille, le jogging, lui aussi **sous-vêtement à l'origine** avant de conquérir les sportifs des universités anglaises de Cambridge et Oxford puis de devenir l'uniforme de la culture hip hop, y côtoient le débardeur soit avec des pièces originales de créateurs, soit à travers leurs représentations dans la culture populaire (musique, BD, cinéma, affiches, jeux vidéos).

Particulièrement adapté au travail physique, des usines aux grands ports maritimes comme celui de Marseille, le débardeur tire son nom de **"débarder"**, l'action de décharger des marchandises à quai, explique Isabelle Crampes, commissaire de l'exposition, engagée dans une démarche de soutien aux savoir-faire textiles de par le monde.

Sur une grande toile du peintre Antoine Serra (1908-1995), exposée au Mucem, un docker vêtu d'un débardeur blanc manifeste à Marseille contre la guerre d'Indochine.

De la virilité brute à l'émancipation féminine

Dans la première moitié du XXe siècle, le débardeur incarne **une certaine image, parfois très stéréotypée, de la virilité et du prolétaire.** Loin de Marseille, c'est l'acteur

américain Marlon Brando qui le porte déchiré dans **"Un tramway nommé désir"** (1951) pour son rôle de Stanley Kowalski, emblème d'une **"virilité brutale"**.

Mais le débardeur servira aussi **"d'étendard à une nouvelle féminité"** dans les années folles (1920-1930), rappelle Isabelle Crampes.

"Les 'garçonnes', ces femmes aux cheveux coupés courts revendiquant leur indépendance, se mettent à le porter même sans soutien-gorge, ce qui est d'une grande liberté pour une époque où on portait encore des corsets", souligne-t-elle.

L'exposition montre des tirages du photographe Jacques-Henri Lartigue immortalisant sa muse, la mannequin d'origine roumaine Renée Perle, en débardeur et élégant pantalon blancs sur la Côte d'Azur.

Plus tard, Freddy Mercury, chanteur du groupe Queen, en fait un de ses vêtements favoris. Porté au féminin comme au masculin, ce petit haut, parfois aussi surnommé marcel, est aujourd'hui **un "basique" des garde-robe.**

La renaissance à Marseille dans les années 80

Une **entreprise familiale marseillaise**, Sugar, continue de le fabriquer avec des métiers à tricoter des années 1950. La rencontre de la fratrie Tokatlian (Jean-Richard, Anne-Marie et Rosemonde, enfants d'un tailleur et d'une maroquinière) avec le débardeur se fait au hasard d'une déambulation dans une rue marseillaise en **1980**.

"Mon frère a trouvé un débardeur en coton blanc chez un grossiste. Il me l'a apporté et m'a dit 'Débrouille-toi, fais quelque chose avec ça'. Je l'ai porté chez un artisan teinturier et tout à coup, dans les couleurs, les bleus, les verts, les roses, c'était magnifique !", se souvient Anne-Marie Tissot (née Tokatlian), cofondatrice de Sugar.

La marque expose au salon du prêt-à-porter à Paris et **"tout à coup, la foule, on a le monde entier sur le stand pour le débardeur. Joseph à Londres (célèbre magasin de prêt-porter), des magasins de New York, c'était incroyable"**, se souvient-elle.

Un savoir-faire artisanal unique

Aujourd'hui, dans l'atelier du quartier de La Rose, les métiers à tisser rachetés aux anciens équipementiers du port continuent leur délicat ballet circulaire avec leurs centaines d'aiguilles, leur carrousel de bobines de fil de coton qui tricotent le fameux tube de coton en maille Richelieu, sous l'œil attentif de Pierre Parisi.

"Quand on a affaire à des machines si vieilles, historiques, il faut les bichonner", explique cet opérateur technique.

Avec une vingtaine de salariés, Sugar fabrique **artisanalement**, en collaboration avec un teinturier basé en France et du coton cultivé en Europe des centaines de débardeurs par mois avec la volonté de faire **"une mode durable"**.

Avec ce **"Made in France, nous sommes un peu le 'dernier des Mohicans'"** alors que tellement d'usines textiles ont été délocalisées en Asie et ailleurs, sourit Anne-Marie.

Lien : https://www.rtbf.be/tendance/mode/detail_ouvrier-feministe-androgyne-le-debardeur-s-expose-et-se-fabrique-a-marseille?id=10545624

Coronavirus : un masque made in France réutilisable et plus confortable

En Bretagne, Guillaume Turbec a mis au point le Neeobreath, un modèle à base de Néoprène, un matériau utilisé pour les combinaisons de plongée.



Guillaume Turbec a lancé en avril le Neeobreath, un masque réutilisable. [DR](#)
Par **Eiman Cazé**

Le 9 août 2020 à 07h11

[L'épidémie de coronavirus repart à la hausse](#) et le spectre d'une obligation générale du port du masque comme pendant le confinement refait surface. Bref, la fin du masque n'est pas pour demain. Dans un tel contexte peut-on imaginer l'abandon des modèles jetables ou en

tissu au profit de protections plus sophistiquées? C'est le pari qu'a fait l'autoentrepreneur breton Guillaume Turbec. Il a lancé en avril Neeobreath, un masque réutilisable qui fait un tabac auprès des professionnels et des particuliers.

L'idée est née au début du [confinement](#). Guillaume Turbec, concepteur de produits dans le domaine scientifique et de la plongée, imagine un masque réutilisable complété de filtres à changer périodiquement. « [Dans la panique on a oublié ses convictions écologiques](#). Il fallait trouver une alternative au tout jetable » explique-t-il. Composé d'un bandeau en Néoprène (tissu des combinaisons de plongée), le Neeobreath est plus confortable et étanche qu'un masque jetable ou en tissu. « C'est très pratique pour les professionnels qui ont besoin de porter le masque toute la journée », explique Guillaume Turbec. Deux types de filtres sont sélectionnés : la paire biocide Hygiafelt équivalent d'un masque chirurgical qui est réutilisable 30 fois et les filtres FFP3 à changer toutes les 4 heures.

[La capacité de production va passer à 500 par jour](#)

Pour lancer la production, l'autoentrepreneur mène une campagne participative sur la plateforme en ligne Kengo. Début juin, 14 000 euros sont réunis et les premiers masques sortent de l'atelier basé à Quessoy (Côtes-d'Armor). « Tout est fabriqué en Bretagne et les matériaux viennent d'Europe. Je voulais concevoir quelque chose de vertueux » insiste-t-il. Le site Internet est lancé et les prix fixés à 49 euros pour le masque (modèle standard), 12 euros pour les filtres biocides Hygiafelt réutilisable et 50 euros pour les 50 filtres FFP3.

Très vite, les ventes explosent : « Mon téléphone n'arrête pas de sonner pour de nouvelles commandes. Tous les jours je vends deux

fois plus de masques que la veille » Sourit Guillaume Turbec, qui vient de franchir la barre des 3000 exemplaires mais refuse de donner son chiffre d'affaires. Les commandes viennent de particuliers, d'entreprises et même de collectivités. Le chef d'entreprise n'a plus de temps pour lui, il passe 17 heures par jour, 7 jours sur 7 dans son atelier pour honorer ses commandes. Pour l'aider à la tâche il compte embaucher deux personnes d'ici quelques semaines. « Je vais pouvoir augmenter ma capacité de production à 500 masques par jour », sourit-il.

Lien : <https://www.leparisien.fr/economie/business/coronavirus-un-masque-made-in-france-reutilisable-et-plus-confortable-09-08-2020-8365431.php>

Près de Caen. LINportant, veut mettre des t-shirts en lin bio « made in France » en avant

Après un financement lancé lors du confinement, la société coopérative LINportant veut démarrer son usine à Évrecy (Calvados), près de Caen. Objectif : 100 000 t-shirts en lin bio normands, partout dans le monde !



Paul Boyer, le directeur de la société coopérative Linportant, avec les premiers T-shirts fabriqués dans leur atelier à Évrecy, près de Caen. | OUEST-FRANCE

Ouest-France Yiqing Qi. Publié le 10/08/2020 à 07h01

« Cela serait notre fierté de voir que le plus gros acteur mondial de lin met une carte de Normandie à l'entrée de son stand, dans le plus gros salon mondial du textile », envisage Paul Boyer, le directeur de la société coopérative LINportant. Lors du confinement, lui et ses quelque 70 coopérateurs ont lancé un projet de financement participatif via [Ulule](#). Le projet est devenu le 2^e le plus financé dans la catégorie mode & design sur la plateforme : plus de 3 500 contributeurs et plus de 8 000 précommandes. Aujourd'hui, le plateau de LINportant a déjà démarré à Évrecy, près de Caen, mais seulement pour des [masques](#).

« On veut mettre le maximum des étapes dans un même lieu », décrit Paul Boyer. Dans un espace de 400 m², le directeur rêve de montrer au public, professionnels ou simples touristes, l'ensemble de la production de t-shirt d'un coup d'œil. « Ce qui me rend fier, c'est que lorsqu'une personne rentrera dans le showroom, elle sera accompagnée dans la confection d'un modèle par quelqu'un d'opérationnel à la fois à la production et à la vente. »

Un objectif de 100 000 t-shirts en lin bio par an

« C'est la difficulté de la France aujourd'hui. On a très peu d'acteurs industriels qui peuvent confectionner des t-shirts en grande série », avoue Paul Boyer. Au lieu de créer une marque par elle-même, le rôle de l'entreprise est de proposer des t-shirts en lin bio « made in France » à des grandes marques, « ce qui nous permet plus de volume. »

L'entreprise prévoit une capacité de production de 100 000 pièces de t-shirts par an. « Aujourd'hui 300 000 pièces de t-shirts sont fabriquées en France par an.

On vient de démarrer et on en a tout de suite 10 000 dans le planning. Cela montre que notre but est très raisonnable », confie Paul Boyer. L'entreprise travaille actuellement en sous-traitance, en coopération avec un atelier normand et une entreprise à Roubaix, en attendant d'avoir ses machines.

Pour les précommandes sur Ulule, les contributeurs recevront leurs t-shirts en lin bio vers fin septembre, selon le directeur.

« Une économie sociale et solidaire dans le textile est assez novatrice » Différente du fonctionnement traditionnel dans le domaine du textile, LINportant met l'accent sur « **l'économie sociale et solidaire** : elle permet à tous les salariés de s'impliquer dans le projet. On a une douzaine personnes dans le conseil d'administration. C'est un moyen fondamentalement sain et assez novateur dans le monde de textile », se réjouit Paul Boyer. Environ 10 salariés seront recrutés à la fin d'année.

Afin d'augmenter le financement du projet, l'entreprise va lancer une opération sur Tudigo, une plateforme du financement participatif, à la fin août. Le but est de récolter entre 200 000 € et 300 000 € auprès des investisseurs.

L'ouverture du plateau est prévue en octobre. Et les produits seront disponibles pour le printemps 2021.

Lien : <https://www.ouest-france.fr/normandie/caen-14000/pres-de-caen-linportant-veut-mettre-des-t-shirts-en-lin-bio-made-in-france-en-avant-6933110>

À Tourcoing, l'entreprise Kesa s'engage pour une industrie textile durable

Le 1er et 2 septembre 2020, l'entreprise Kesa basée à Tourcoing (Nord) présentera sa production de fils éco-responsables au salon Première Vision Made in France à Paris. Détails.



Kesa sera présente au salon Made in France Première Vision à Paris, le 1 et le 2 septembre 2020. (©Kesa UTT)

Par **Lola Mahieu** Publié le 13 Août 20 à 7:44

L'entreprise **l'Union Textile de Tourcoing (UTT)** a lancé depuis près d'un an, en **2019**, sa filiale **Kesa**. Une fabrique de **fils éco-responsables** au procédé de production respectueux de l'environnement. Les deux filiales seront présentes les **1^{er} et 2 septembre 2020**, lors du **salon Première Vision**, à **Paris**, dédié au **textile français**. L'objectif d'UTT et Kesa, montrer qu'il est possible d'envisager l'industrie textile autrement, en valorisant des produits recyclés et fabriqués en France.

« S'engager pour une industrie textile plus responsable »

Engagée pour une production durable et transparente, la filiale Nordiste UTT est soucieuse de sa consommation en eau pour ses teintures. Pour la coloration de ses fils, le groupe utilise de l'eau provenant essentiellement de sa station de recyclage des eaux des précédentes teintures. Ce procédé permet d'économiser jusqu'à 91% d'eau par rapport à un traitement classique. De cette façon, près de 100 000m³ d'eau ont été économisé en 2018.

Pour aller plus loin dans cette démarche et répondre à une demande de l'industrie textile de plus en plus soucieuse de l'environnement, l'entreprise

Tourquennoise crée en 2019 la filiale Kesa. Spécialisée dans la production de fils éco-responsables, la marque recycle des anciens jeans et des bouteilles en plastique pour sa production. Quand les matières ne sont pas recyclées, elles sont issues de cultures biologiques et responsables, à l'image du coton et de la laine.

« L'industrie textile est le second secteur le plus polluant pour la planète. En parallèle de cela, plus de 500 000 tonnes de micros-plastiques sont libérés dans les océans », annonce l'industriel. Face à ces constats alarmants, l'entreprise Tourquennoise s'engage pour proposer des alternatives à l'industrie textile et entend se faire connaître lors du salon textile « made in France » de Paris.

Promouvoir le savoir-faire de Tourcoing

« Notre objectif est de promouvoir notre marque dans le milieu textile. On voudrait promouvoir cette marque et le savoir-faire de Tourcoing, pour montrer que des alternatives existent. »

UTT et Kesa seront présents les 1^{er} et 2 septembre 2020, lors du salon de Paris Première Vision. Le salon se concentrera sur des questions liées à l'éthique, à la transparence et à la relocalisation de la production textile en France autour de rencontres et de conférences entre professionnels du secteur. L'entreprise de Tourcoing souhaite faire connaître sa filiale Kesa et prouver que produire du textile durable et local est possible.

Infos pratiques :

Sur le site de [l'Union Textile de Tourcoing](#) ou sur celui de [Kesa](#)

Lien : https://actu.fr/hauts-de-france/tourcoing_59599/a-tourcoing-l-entreprise-kesa-s-engage-pour-une-industrie-textile-durable_35348033.html

Géochanvre, un étonnant masque bio-compostable en fibres naturelles, 100% d'Origine Française

Le masque sera obligatoire dans les entreprises à partir du 1er septembre... Si vous soumettiez à votre entreprise d'investir dans des masques français et bio-compostables ?

Nathalie Kleczinski Envoyer un courriel 20 août 2020 Dernière mise à jour: 19 août 2020



Crédit photo : Géochanvre

C'est donc officiel depuis mardi 18 août : **les masques seront obligatoires** dans les entreprises à partir du 1^{er} septembre. Seuls ceux qui ont un bureau particulier en seront exemptés mais seulement dans leur bureau. Le masque sera porté dans les **open-spaces**, dans les couloirs ou les salles de réunion.

Et, Elisabeth Borne, actuelle Ministre du Travail, de l'Emploi et de l'Insertion précise que les masques seront à la charge de l'employeur. Devant le nombre de modèles disponibles sur le marché, il y a un masque français qui pourrait tirer son épingle du jeu : le **Géochanvre** ! Le premier masque en fibres naturelles, bio-compostable et fabriqué en France !

Devant le **désastre écologique** qui s'annonce avec les masques jetables, une entreprise française lance sur le marché le premier masque compostable. Géochanvre est une entreprise bourguignonne spécialisée dans la conception et la fabrication de textiles en fibres naturelles françaises.

Aux prémices du confinement, l'entreprise développe son masque barrière bio...

Concrètement, ce masque se compose d'un feutre filtrant 100% végétal en fibres naturelles de chanvre. Il est l'un des premiers masques bio à avoir obtenu l'aval de la Direction Générale des Armements qui valide ou non les masques barrières.

Une production de chanvre locale

Geochanvre produit le feutre et lie les fibres de chanvre grâce à un procédé breveté, avec de l'eau sous pression. Le masque Geochanvre est végétal, il ne contient donc ni colle ni additif ! Au départ de l'aventure, Geochanvre produisait 5000 masques par mois.

Aujourd'hui, après avoir investi dans des machines de **découpe laser** plus performantes, ils produisent 250 000 masques par mois.

Crédit photo : Géochanvre



Géochanvre, un étonnant masque bio-compostable en fibres naturelles, 100% d'Origine Française

Un masque barrière 100% garanti

La DGA indique une performance de filtration de 89% et un masque conforme à la catégorie UNS 2. Le feutre filtrant est 100% végétal (chanvre à l'extérieur et voile doux à l'intérieur). La fabrication du Géochanvre est française et en lien avec l'économie solidaire, puisqu'ils sont fabriqués en ESAT par 40 salariés en situation de handicap. Le chanvre cultivé pour réaliser **les masques** l'est à moins de 200 kilomètres du lieu de conception. Ce qui permet d'étoffer la filière du chanvre, habituellement cultivé pour ses graines. Quant à l'impact environnemental, il faut savoir qu'un hectare de chanvre absorbe 15 tonnes de CO2 !

Ils l'ont adopté et vous ?

Quant aux tarifs de ce masque **bio-compostable**, ils sont tout à fait dans la norme puisqu'un masque revient à moins de 1€ pièce. Les conditionnements se font par 50, 250 ou 400 pièces avec des tarifs dégressifs. Profitez également de la promotion du moment, **la boîte de 50 masques est vendue seulement 34.29€**.

La région Bourgogne Franche Comté, l'agglomération de Menton, la mairie de La Baule, le département de l'Yonne ou l'Office National des Forêts sont déjà utilisateurs de ce masque innovant ! A ce jour, les ventes ont dépassé le million de masques... Consommez français et écologique avec Géochanvre, c'est peut-être maintenant ou jamais !

Lien : <https://www.neozone.org/innovation/geochanvre-un-etonnant-masque-bio-compostable-en-fibres-naturelles-100-dorigine-francaise/>

"La Nouvelle Éco" : deux entreprises de la mode en Berry au salon "Made in France" de Paris

Lundi 31 août 2020 à 18:40 -

Par [Lisa Guyenne](#), [France Bleu Berry](#)
[Centre-Val de Loire](#)

À l'occasion du salon "Made In France" des professionnels de la mode, à Paris, ces 1er et 2 septembre, coup de projecteur sur les deux entreprises du Berry qui font le déplacement.



Le salon "Made In France" a lieu les 1er et 2 septembre au Carré du Temple, à Paris - Salon Made In France Première Vision

C'est LE rendez-vous des entreprises de la mode en France. Le salon "Made In France Première Vision" se tient à Paris, ces 1er et 2 septembre, au Carré du Temple. Dans notre région, deux entreprises du Berry sont sur place.

"Beaucoup de professionnels se déplacent sur ce salon"

D'abord, DPL Hervier et ses 25 salariés, basée à Châtillon-sur-Indre. La famille du patron, Patrick Hervier, est dans le textile depuis 1906.

Aujourd'hui, DPL fabrique ce que l'on appelle, dans le jargon, la maille et le "chaîne et trame" : *"Le chaîne et trame, c'est par exemple le tissu des chemises, costumes, parkas, blousons, impers, jupes, robes... Et la maille, c'est plutôt le t-shirt, le jersey. Nous sommes amenés à travailler pour*

différentes marques, plus ou moins connues, plus ou moins prestigieuses. Et des demandes spécifiques pour des entreprises. Par exemple, pendant le confinement, on a réalisé des surblouses pour l'hôpital de Châteauroux."

"C'est le seul en France"

Patrick Hervier est un habitué de ce salon "Made In France" : il s'y rend tous les ans. **C'est un événement incontournable pour son entreprise**, car il concentre un grand nombre de professionnels du secteur : *"À ne pas confondre avec le "Made In France" commercial : là, c'est un salon réservé aux professionnels. C'est le seul qui existe depuis déjà de nombreuses années, et il a vocation à être international - même si je pense que cette année, ce sera loupé pour l'international. Mais au niveau national, on a quand même tous les acteurs des marques de luxe, des créateurs, des gens qui veulent lancer leur marque, des distributeurs... Donc vraiment beaucoup de professionnels qui se déplacent sur ce salon."*

"On reste une région moins connue que d'autres"

Une manière de mettre en avant les entreprises du Berry, sous-cotées par rapport à d'autres, comme l'explique Jean-Yves Bohère, PDG de PR3, la deuxième entreprise berrichonne présente au salon, spécialisée dans la fabrication de vêtements de luxe. *"On reste une région moins connue, ou du moins moins puissante sur le plan économique, que d'autres régions, comme la Vendée ou la Basse-Normandie, qui comptent un nombre plus important d'acteurs."*

"On est sur une ligne de crête entre sérénité et inquiétude"

Enfin, ce salon est une manière de se retrouver entre professionnels et de prendre la température économique du secteur, **évidemment marqué par le confinement et la chute de la consommation**. *"On est sur une ligne de crête entre sérénité et inquiétude"*, confie Jean-Yves Bohère. *"On est très dépendant de tout le redémarrage des boutiques de nos clients. Certaines zones ont repris, d'autres moins. Donc, pour l'heure, mes ateliers sont*

remplis, les commandes sont là, mais avec un horizon beaucoup moins important qu'il y a un an."

"Les acteurs d'internet compensent un peu"

*"Beaucoup de collections n'ont pas pu se faire, et donc il n'y a pas eu de ventes", confirme Patrick Hervier. "Mais en parallèle, la vente directe sur internet ne connaît pas de baisse de chiffre d'affaires. La difficulté est plutôt pour les marques qui fonctionnent de manière "classique", en saisonnalité. Actuellement, on fabrique les collections hiver, ensuite on attendra les commandes pour l'été prochain, et ces plannings peinent à rentrer. Mais avec tous les acteurs d'internet, il se peut qu'une commande très importante tombe du jour au lendemain. Le fond de notre profession reste sur la saisonnalité, mais les entreprises du Net compensent un peu." **Le secteur du prêt-à-porter s'attend en effet à une chute de 20% de son chiffres d'affaires d'ici la fin de l'année 2020.** En revanche, Amazon a doublé son bénéfice net au deuxième trimestre et Zalando, poids lourd du prêt-à-porter en ligne, a vu sa base de consommateurs augmenter de 20% au premier semestre 2020.*

Lien : <https://www.francebleu.fr/infos/economie-social/la-nouvelle-eco-avec-les-entreprises-de-la-mode-et-du-luxe-en-berry-1598891329>

Un masque réutilisable à l'infini et lavable au lave-vaisselle fabriqué en France

Une société française basée en Normandie a développé un masque réutilisable à l'infini et facilement lavable, au lave-vaisselle ou dans de l'eau bouillante.

Depuis le début de la crise sanitaire liée à [la pandémie de coronavirus](#), certains produits ont dû être produits en grande quantité. C'est [le cas du gel hydroalcoolique](#) par exemple, ou des masques. Si [ces derniers ont manqué au début de la crise](#), ils doivent toujours aujourd'hui être produits en très grande quantité, notamment à cause de la grande proportion de masques jetables par rapport aux masques réutilisables. Mais de nouvelles problématiques sont apparues, comme le fait qu'un masque jetable n'est ni pratique, ni écologique et plutôt coûteux à long terme.

"Réinventer" le masque

[Dedienne Multiplasturgy Group](#), une entreprise française basée à Saint-Aubin-sur-Gaillon dans l'Eure, en Normandie, a subi la crise de plein fouet. Alors que son chiffre d'affaires dépendait en grande partie des secteurs aéronautique et automobile, ils se sont retrouvés avec *"des usines quasiment à l'arrêt"* explique le président de l'entreprise Pierre-Jean Leduc à [France Bleu](#).

Pour rebondir, la société décide de se tourner vers la production de visières contre le Covid-19 puis de masques. Pour Pierre-Jean Leduc, il fallait *"réinventer" le masque. "Des masques, il n'y en avait pas, c'était la guerre des masques et les masques qui existaient, bleus, chirurgicaux ou canard, c'était des masques jetables, c'est une hérésie"* constate-t-il.

Un masque réutilisable à l'infini

Le dernier masque développé par Dedienne Multiplasturgy Group se veut révolutionnaire. Grâce aux matériaux utilisés - des techno-polymères - **le masque peut être stérilisé avec de l'eau portée à ébullition ou même au lave-vaisselle. Les masques sont donc réutilisables à l'infini et les filtres fournis avec sont quant à eux réutilisables 10 fois et lavables au four.**

Ce masque, qui se nomme Protectiv Rainbow, est vendu [sur le site de l'entreprise à 24 euros](#). Selon la description du produit, c'est *"un masque pour la vie"*. En plus de l'argument écologique, il y a aussi celui du coût. *"Vous n'aurez plus qu'à changer les filtres. Cela se traduit donc par 370 fois moins de déchets qu'un masque jetable sur une période de 100 jours. Et son coût par jour (2 utilisations de 4 heures prévues) est de 0,24 centimes."*

Par Anthony Detrier le **8 septembre 2020 à 14:54**
Modifié le **8 septembre 2020 à 14:56**

Lien : https://www.maxisciences.com/sante/covid-19-un-masque-reutilisable-a-l-infini-et-lavable-au-lave-vaisselle-fabrique-en-france_art44780.html



INTERVIEW

Un gant connecté traité au dioxyde de titane, une solution mulhousienne contre la Covid-19

Posté le 18 septembre 2020 par Chaymaa Deb dans [Matériaux, Biotech & chimie](#)

À Mulhouse, la société Spinali Design a su se distinguer durant cette période de crise sanitaire en innovant dans le secteur du textile connecté. En quelques semaines, cette TPE a créé un gant intelligent qui, grâce à un traitement à base de dioxyde de titane, permet de neutraliser toutes les matières présentes à sa surface. Pour Romain Spinali, manager de l'innovation de la jeune pousse, cet accessoire est un bon moyen de protéger la population de la Covid-19 et d'autres pathologies contagieuses.

Pour plusieurs TPE et PME françaises, la crise de la Covid-19 a été synonyme de création et d'innovation. À Mulhouse (Haut-Rhin), Spinali Design, une petite société composée de huit personnes, a su profiter de cette période de troubles pour créer un gant intelligent. À peine quelques semaines ont été nécessaires pour sa mise au point. Cet accessoire vestimentaire connecté se distingue par sa capacité auto-désinfectante. En effet, grâce à un traitement spécifique à base de dioxyde de titane, ce gant intelligent est capable de détruire toutes les cellules, agents infectieux et substances odorantes se trouvant à sa surface lorsqu'il est exposé à une source de rayons UV.

Selon Romain Spinali, manager de l'innovation chez Spinali Design et professeur vacataire à l'Université de Haute-Alsace de Mulhouse, l'efficacité du gant serait d'au moins trois cents jours. Une solution made in France pour lutter contre la Covid-19, et d'autres « *maladies des mains sales* », affirme Romain Spinali, avec qui Techniques de l'Ingénieur s'est entretenu.

Techniques de l'Ingénieur : Comment ce gant intelligent est-il né ?



Romain Spinali – (c) Romain Spinali

Romain Spinali : En 2015, nous avons mis au point un maillot de bain connecté. À l'aide d'un capteur analysant le rayonnement UV, le vêtement rappelle à l'utilisateur de se remettre de la crème solaire. Les informations sont consultables par l'utilisateur grâce à une application mobile téléchargée sur son smartphone. Nous avons décliné cette technologie au gant connecté, qui pourrait être une alternative au gel hydroalcoolique, notamment en hiver.

Comment le dioxyde de titane permet-il de neutraliser les matières présentes à la surface du gant ?

Sous forme de nanoparticules, le dioxyde de titane exposé aux rayonnements UV a la caractéristique d'effectuer une photocatalyse avec un phénomène d'oxydoréduction. Il dégrade à sa proche périphérie l'ensemble des cellules et agents infectieux qui viendraient à s'y trouver. En clair, le dioxyde de titane crée un milieu qui dégrade naturellement les cellules périphériques, les bactéries, les molécules odorantes et les virus. Au-delà du coronavirus, notre produit permet de se prémunir contre d'autres maladies saisonnières telles que la grippe, ou la gastro-entérite.

Comment savoir que la quantité d'UV est suffisante pour assurer le bon déroulement du processus ?

C'est justement l'un des challenges majeurs. C'est pour cela qu'il a fallu intégrer un capteur d'UV pour accéder à des données précises. À l'aide d'une application installée sur son smartphone, l'utilisateur peut suivre en temps réel l'état de dégradation des matières, et donc de désinfection des gants. Durant les périodes où l'ensoleillement est plus faible, le processus de dégradation peut être le même avec une lampe à UV classique.

Cet accessoire connecté est-il utilisable en cas de mauvaises conditions météorologiques ?

Plus l'intensité du rayonnement UV est forte, plus le gant dégrade rapidement les matières présentes à sa surface. À l'inverse, lorsque le temps est nuageux, le processus dure plus longtemps. Lorsque l'ensoleillement est optimal, le processus de dégradation prend entre quinze et trente secondes. Nous envisageons également de mettre au point une lampe à UVC, strictement réservée à l'usage des professionnels

(un policier par exemple pourrait passer ses mains gantées sous la lampe UVC après chaque contrôle de papiers, NDLR). Bien que permettant une désinfection en à peine quelques secondes, nous ne recommandons pas l'usage des UVC par les particuliers, du fait de leur caractère hautement cancérigène.

Comment s'effectue la communication entre ce textile connecté et l'application mobile nécessaire à son emploi ?

Le capteur, composé d'une LED et d'une puce, fait la taille d'un timbre-poste. Il communique avec le smartphone via la technologie Bluetooth à basse consommation, auquel il envoie une information basique. Cette dernière est ensuite traitée grâce à un algorithme. L'intelligence artificielle nous permet de tester le produit et d'établir la courbe de dégradation des bactéries. À l'heure actuelle, nous continuons nos tests dans le but de vérifier si, à l'usage, les résultats sont les mêmes que ceux que nous avons prévus grâce à la cinétique de dégradation des bactéries sur le gant.

Dans quelles conditions cette intelligence artificielle a-t-elle pu être mise au point ?

Grâce à l'Université de Haute-Alsace et le professeur Pierre-Alain Muller, vice-président innovation, nous avons pu accéder à des techniques de développement essentielles au développement de notre intelligence artificielle. Sans toutes les ressources qualifiées qui ont été mises à notre disposition, notre TPE n'aurait pas pu mener ce projet à son terme.

Quels procédés vous permettront d'assurer l'apprentissage en continu de cette intelligence artificielle ?

Pour améliorer l'algorithme, nous allons faire circuler une certaine quantité de gants, et suivre l'évolution des cas de Covid-19 minima en Europe et en Amérique du Nord. Les gants seront récupérés régulièrement pour analyse.

Avez-vous prévu un moyen d'assurer la gestion de la fin de vie de cet article ?

Nous avons tenu à développer ce produit dans le respect des règles de développement durable. Ainsi, ce gant est pensé pour pouvoir nous être retourné en fin de vie ou en cas de défaillance. L'objectif est de pouvoir récupérer un certain nombre de composants, notamment les électroniques. Ni le textile, ni les différents composants n'ont vocation à finir à la poubelle.

Lien : <https://www.techniques-ingenieur.fr/actualite/articles/un-gant-connecte-traite-au-dioxyde-de-titane-une-solution-mulhousienne-contre-la-covid-19-83883/>

La petite fée de la soie



Clara Hardy a choisi les Cévennes pour leur nature préservée. DR

Publié le 20/09/2020 à 05:08 , mis à jour à 19:44

Séricyne embauche une trentaine de personnes et travaille pour de grandes maisons de luxe.

Si on lui avait dit qu'à 30 ans elle ferait travailler une trentaine de personnes, Clara Hardy n'aurait pas pu le croire. Elle n'aurait pas cru non plus qu'en mettant au point une technique inédite, elle réveillerait tout un secteur tombé dans l'oubli. Si enfin, on lui avait suggéré que tout cela tournerait autour d'un ver, le bombyx du mûrier, elle n'aurait pas pu s'empêcher de rire.

Et pourtant, Clara Hardy est aujourd'hui l'une des petites fées françaises du monde de la soie.

Tout commence il y a sept ans quand, étudiante en master Design & Innovation à l'école Boule de Paris, elle est priée de trouver un sujet pour son projet de fin d'étude. " Il fallait faire le choix d'une matière et chercher un moyen d'innover dans son mode de fabrication. "

Elle opte pour la soie. "C'est une matière qui m'intéressait mais je n'y connaissais rien. Il a fallu comprendre toute la filière, depuis l'agriculture jusqu'à la manufacture." Clara Hardy parcourt les Cévennes à la rencontre des derniers sériciculteurs, part en Asie aussi, en Italie, en Turquie. "J'ai compris qu'il y avait un grand nombre d'étapes depuis l'arbre jusqu'au produit fini. C'est là-dessus que j'ai mené la réflexion. Comment simplifier ce processus ?"

Pendant deux ans, Clara planche sur le sujet, épaulée par deux éleveurs de vers ardéchois dont l'un est aussi chercheur à l'Inra. "Il m'a conseillé d'oublier le cocon et de me focaliser sur l'animal." Une idée germe alors : plutôt que de laisser les vers réaliser un cocon qu'il faudra ensuite chauffer, dévider, filer, pourquoi ne pas les faire "travailler" directement sur des moules ? Son master obtenu, l'étudiante pousse ses recherches au sein de l'École nationale supérieure et couve une envie de plus en plus

pressante de confronter ses idées au monde du travail. En 2015, elle fonde Séricyne, dépose un brevet et projette de s'implanter dans le Parc national des Cévennes. Pourquoi là ? D'abord parce que la sériciculture y a connu un véritable âge d'or jusqu'au milieu du XIXe siècle. Ensuite parce que l'élevage des bombyx exige une nature particulièrement préservée. "Il fallait un lieu éloigné des pesticides et de toute agriculture usant de produits chimiques", précise Clara Hardy.

La petite commune gardoise de Monoblet, où 100 % des agriculteurs travaillent en bio, répond à ces critères. C'est aussi là que vit Michel Costa, l'un des derniers éleveurs de vers et soutien précieux du projet, qui met ses vergers de mûriers à disposition de la jeune cheffe d'entreprise. Puis le destin s'en mêle et permet d'installer les ateliers dans une ancienne filature de la commune.

Luminaires, chapeaux...

En 2017, Séricyne s'implante à Monoblet. Une petite révolution pour la commune qui voit le mûrier, qu'on appelait aussi "arbre d'or" pour avoir apporté la prospérité dans les Cévennes, réinvestir doucement l'espace. Des milliers de spécimens sont plantés, tandis qu'une quinzaine d'agriculteurs saisissent leur chance et se lancent dans l'élevage des vers à soie. L'été, ils assurent à Séricyne la livraison quotidienne d'environ 2 000 bombyx. Après un mois de mastication de feuilles de mûrier, les voilà prêts à travailler, bichonnés par une quinzaine de personnes qui veillent et assurent la transformation de la soie. Plusieurs semaines plus tard, des luminaires, chapeaux et autres produits de luxe sortent des ateliers de confection pour être vendus à de grandes maisons comme Guerlain du groupe LVMH. Des créations haut de gamme qui font renaître la soie made in France et grignotent au passage quelques parts de marché aux pays asiatiques.

Toujours en mutation, Séricyne produit désormais des masques – crise sanitaire oblige – ainsi que des produits cosmétiques vendus en direct sur son site. Un nouveau moyen pour Clara Hardy de gagner en autonomie et pour Séricyne, de continuer à tisser sa toile... en fil de soie, cela va de soi.

MIDI LIBRE

Lien : <https://www.midilibre.fr/2020/09/20/la-petite-fee-de-la-soie-9083647.php>

Textile : le pari « made in France » de Fabien Burguière

Par Valerie Loctin - 26/09/2020



Savez-vous qu'en moyenne un tee-shirt parcourt 48 000 kilomètres avant d'arriver dans votre armoire ? D'où l'idée de Fabien Burguière de proposer une alternative locale au circuit de fabrication, avec un t-shirt 100% bio et responsable, fabriqué en France.

En 2015, Fabien Burguière, 24 ans, tout juste sorti de l'école de management de la chambre de commerce et d'industrie de Rodez, réfléchit à un projet qui lui permettrait de répondre à son désir d'entreprendre tout en respectant les valeurs qui lui sont chères : l'écologie, la consommation éthique et la localisation du travail. Après des discussions enflammées avec son oncle Mathieu, l'idée commence à germer, car selon lui la mode reste à la traîne des nouveaux circuits de production écologique, avec une industrie textile qui représente le second secteur le plus polluant de la planète.

Un vrai défi industriel et environnemental

Le concept lumineux du jeune créateur surgit : concevoir un t-shirt le plus « propre » possible, c'est-à-dire conçu avec des matières naturelles responsables, par des entreprises locales et surtout un produit pensé pour durer dans le temps. En décembre 2015, une campagne de financement participatif est lancée dans l'objectif d'une prévente de 100 t-shirts en 1 mois. Les deux hommes en vendent 1 100. En novembre 2016, la sœur aînée de Fabien, Odile, rejoint l'aventure pour se charger de la clientèle et de l'administratif. L'aventure du [T-shirt Propre](#) est lancée.

Made in France avec du coton européen

Les t-shirts sont fabriqués en coton 100% bio cultivé et filé, dans la région de Thessalie, car le plus proche pays européen à fournir le coton bio de qualité, labellisé GOTS, c'est la Grèce. Toutes les créations pour hommes et femmes bénéficient du label Origine France Garantie (OFG), label référence du Made in France. Au final, 95% du prix du T-shirt Propre nourrit l'économie locale, puisque les t-shirts sont dessinés en Aveyron, le tricotage a lieu dans la Somme par un spécialiste qui a su résister aux délocalisations successives et a maintenu son activité depuis trois générations.

Même la teinture, certifiée label Oeko-Tex vient de Somme. La découpe et la confection sont faites dans le Tarn, au sein d'un atelier d'excellence avec un tissu dense et épais (210 gr/m² contre 130 gr/m² en moyenne). Les étiquettes en tissu sont réalisées en Haute-Loire et les emballages zéro déchet, proviennent de Haute-Garonne.

Un bel exemple de production relocalisée

Alors que 92% des Français souhaitent désormais la « relocalisation des entreprises industrielles » (sondage Odoxa-Comfluence, 13 avril 2020), Fabien et Odile Burguière ont quasiment réussi leur pari de proposer un t-shirt 100% made in France. Aujourd'hui l'ensemble des étapes de la transformation du t-shirt (tricotage, teinture, découpe, confection, étiquettes, emballage) a pu être relocalisé. Il ne manque donc plus que la culture de la matière première.

Le coton Bio ne poussant pas en France, les fondateurs explorent désormais la filière du lin. La France est le premier exportateur mondial de cette ressource. Le problème, c'est que la quasi-totalité du lin français est exporté en Chine pour être filé, ce qui est loin d'être écologique. Leur nouveau défi consiste donc désormais à relocaliser cette étape. Le T-shirt Propre mise sur le début de l'année 2021 pour que le premier t-shirt 100% français voit le jour.

Faire bouger les lignes

Si les deux jeunes créateurs sont restés ultra-actifs pendant la crise sanitaire, alors que leurs équipes étaient au chômage partiel, cette période difficile pour tous les a confortés dans leur démarche riche de sens : « La diffusion de la Covid-19 est une énième preuve des limites de notre système ultra mondialisé. Face à l'urgence, notre motivation n'a jamais été aussi forte pour faire bouger les lignes. Notre mode de consommation a un coût environnemental, économique, humain, et maintenant sanitaire.

On doit changer les choses si on ne veut pas que ce genre de catastrophe devienne notre quotidien. Il en relève de la responsabilité de chaque citoyen, de chaque entreprise, de chaque organisation de faire le nécessaire pour remettre du bon sens dans notre mode de vie » explique Fabien Burguière.

Derrière le succès, l'adhésion des consommateurs

Leur message semble avoir été entendu, car leur succès entrepreneurial a été rendu possible par la totale adhésion des consommateurs aux valeurs du T-shirt Propre, défendues depuis sa création : une économie plus locale, plus éthique, plus respectueuse de l'environnement. Depuis 4 ans, la société double son chiffre d'affaires chaque année, avec en 2019 un CA de presque 1M d'€. 40 000 t-shirts ont été fabriqués en 2019, l'objectif pour 2020 est d'en vendre 60 000.

Et pour fêter le 4e anniversaire de leur entreprise, Fabien et Odile Burguière ont décidé d'offrir une réduction de 10% à leurs clients sur leur site de vente en ligne. Une belle idée d'achat et de consommation responsable pour s'équiper à la rentrée !

V.L.

Lien : <https://www.entreprendre.fr/le-t-shirt-propre-made-in-france-fabien-burguiere/>

Val-d'Oise. Des masques pour tous les métiers à Auvers-sur-Oise

Depuis la période de confinement, Aurélie, Auversoise depuis 30 ans, a vendu près de 600 masques.



Les masques métiers fabriqués par Aurélie, une créatrice auversoise, sont lavables et réutilisables.

Par **Rédaction Pontoise** Publié le 30 Sep 20 à 12:22 mis à jour le 30 Sep 20 à 12:23

« Animateur masqué », « maîtresse masquée » ou encore « avocat masqué », tous les **métiers** sont représentés sur les masques d'Aurélie. Et pas que.

Chacun peut, comme il le souhaite, personnaliser cet accessoire, alors que le masque est devenu indispensable, et même obligatoire à Auvers-sur-Oise, comme dans une large partie du Val-d'Oise depuis l'arrêté préfectoral en vigueur du 11 septembre.

Sortez masqués

« Les masques répondent à la norme Afnor, suivant ainsi les recommandations de l'Agence régionale de santé », tient à préciser Aurélie.

Ils sont lavables et réutilisables. « Depuis le début de l'épidémie, j'ai vendu 600 masques », déclare Aurélie, remarquant que l'obligation du port du masque suscitait un effet de reprise des commandes.

Un réel engouement donc pour tous ceux qui voudraient « un masque original ». Comptez 7 euros pour un masque simple (6 euros pour les enfants) et 9 euros pour un masque brodé (8 euros pour les enfants).

« Les bidouilles de Mélicléo »

Quel drôle de nom pour une entreprise ! Il s'agit en fait de la contraction du nom des deux filles d'Aurélie : Mélissandre et Cléopée.

Si la jeune maman, couturière autodidacte depuis cinq ans, confectionne divers accessoires pour les enfants, elle s'ouvre aussi à une clientèle adulte.

Depuis trois ans, l'auto-entrepreneuse, qui travaille depuis chez elle, également professeuse de danse modern jazz à Auvers, commercialise des sacs, des écharpes et depuis peu... des masques.

« Tous les tissus que j'utilise sont made in France », s'empresse de préciser Aurélie.

L'Auversoise devrait également être présente sur les marchés de Noël d'Auvers, Vigny ou encore Magny, pourvu qu'ils soient maintenus...

Pour cela, peu importe ce qu'il y a écrit dessus, il faut porter son masque !

Paul MAUGIS

Lien : https://actu.fr/ile-de-france/auvers-sur-oise_95039/val-d-oise-des-masques-pour-tous-les-gouts_36456893.html

Disneyland Paris lance une gamme de masques made in France

le 06 octobre 2020 - Rédaction - [Économie](#) - [Vie des entreprises](#)



©Disneyland Paris

L'entreprise a annoncé vouloir reverser 100 % des bénéfices réalisés à partir de ces masques en tissu aux hôpitaux locaux jusqu'au 31 décembre.

Pour témoigner de son engagement à soutenir les associations caritatives et les établissements de santé « en ces temps difficiles », Disneyland Paris a décidé de lancer une gamme de masques en tissu fabriqués en France. « Ces nouveaux masques grand public s'appuieront sur la puissance des histoires intemporelles de Disney et de ses personnages iconiques pour répondre aux besoins des visiteurs », précise la firme.

Jusqu'à fin décembre, tous les bénéfices de cette vente seront reversés au Grand Hôpital de l'Est Francilien. Le réseau d'établissements de santé est en effet un partenaire de longue date des parcs d'attraction de Marne-la-Vallée.

Vendus au prix de six euros l'unité, ces masques, certifiés par l'AFNOR et conformes aux recommandations gouvernementales, peuvent être lavés 15 fois. Deux tailles et quatre motifs différents (Mickey, Minnie, Stitch et Marvel) sont prévus pour « encourager les gestes barrière de façon ludique ».

Les bénéfices seront versés au Grand Hôpital de l'Est Francilien, qui inclut les établissements de Marne-la-Vallée, Meaux, Coulommiers et Jouarre, jusqu'au 31 décembre prochain. Disneyland Paris précise que cette opération s'inscrit dans les actions déjà engagées, à l'instar des dons de nourriture, d'équipements de protection et d'autres fournitures médicales aux soignants et aux personnes dans le besoin.

Les hôpitaux et les EHPAD de la région Île-de-France ont notamment pu bénéficier de ponchos de pluie, distribués aux professionnels de santé. Au total, ces dons en nature effectués auprès des hôpitaux et organisation caritatives ont atteint la somme de 5 millions d'euros.

Lien : <https://www.lemoniteur77.com/disneyland-paris-lance-une-gamme-de-masques-made-in-france-5562.html>

Ploemel. Ses masques bretons suscitent l'engouement

La France des solutions. Louis Garcia, 20 ans, a créé en septembre son entreprise à Ploemel (Morbihan), Le masque breton. Elle propose des masques en tissu fabriqués localement. Le succès est au rendez-vous.



Louis Garcia a créé cette rentrée l'entreprise Le masque breton. Fabriqués dans le pays d'Auray, ils se sont déjà vendus à 600 exemplaires en septembre. | OUEST FRANCE

Ouest-France Virginie JAMIN. Publié le 12/10/2020 à 07h30

L'idée cet été, la création d'entreprise dans la foulée, puis 600 ventes dès septembre et un nouveau site Internet depuis jeudi dernier. Étudiant en économie-gestion à l'université de Nantes, Louis Garcia, 20 ans, avance vite. Il a fondé, à [Ploemel \(Morbihan\)](#) en auto-entrepreneur, [Le masque breton](#). Le jeune Ploemelois a installé son bureau et la logistique à Carnac, dans sa famille. « **Mon objectif : se protéger tout en soutenant la production locale** », explique-t-il. Vendus environ 6 €, ses masques en tissu sont proposés en deux tailles (homme et femme), ainsi qu'en quatre couleurs : noir, kaki, blanc et rose. Comment sont-ils nés ? « **Mi-août, je me suis rendu compte que 90 % des masques que nous utilisons sont fabriqués en Chine. Cela m'a perturbé : d'une part d'être dépendants de masques faits à l'étranger pour notre sécurité sanitaire ; d'autre part, de les jeter après un usage** », explique Louis Garcia.

Circuit court

La rentrée approchant, « **j'ai cherché sur Internet un masque en France, de préférence en Bretagne. Esthétique, confort : je n'ai rien trouvé qui me satisfasse complètement**, poursuit le jeune entrepreneur. **Je décide d'en faire pour moi et mes proches** ». Il va voir une couturière de Ploemel, Fabienne Gahinet. « **On définit un design, un motif qui rappelle le drapeau breton tout en étant sobre.** » Le modèle plaît. D'où l'étape suivante : « **Pourquoi ne pas créer un petit site web pour les vendre en ligne.** »

La suite : 600 articles commercialisés par [Le masque breton](#) en juste trente jours. « **Je ne m'y attendais pas. Tout se passe par mes réseaux. L'engouement est**

énorme. Et cela ne fait qu'augmenter », se réjouit-il. En tissu confectionné en France, ses masques permettent de « **proposer une alternative aux jetables faits à l'étranger** », grâce à un « **circuit court et responsable** ». Louis Garcia rebondit : « **Je vois l'impact, réel, tangible de l'activité** », apprécie-t-il.



Louis Garcia a créé cette rentrée l'entreprise Le masque breton. Fabriqués dans le pays d'Auray, ils se sont déjà vendus à 600 exemplaires en septembre. | OUEST FRANCE

Clients de partout en France

Une deuxième couturière a apporté son concours au projet. Actuellement, Louis Garcia en recherche une autre, dans le pays d'Auray. « **On se voit environ deux à trois fois par semaine.** » Il aimerait aussi tisser des liens « **avec des associations d'insertion professionnelle par la couture.** »

Sur son bureau, les étiquettes avec les adresses pour les colis à expédier : Bretagne, Paris, Marseille, Bordeaux... « **Les commandes viennent de partout en France. Je fais les colis et les expédie moi-même.** » À l'université, les cours se déroulent en distanciel une semaine sur deux : « **Cela me permet de travailler dessus à côté.** »

À l'avenir, « **j'espère développer l'activité** ». Louis Garcia songe à étoffer son projet : « **Le masque est un objet du quotidien qui peut être fabriqué en France**, souligne-t-il. **On pourrait l'étendre à d'autres objets du quotidien faits en France et, pourquoi pas, devenir une plate-forme pour ces produits.** »

Contact : lemasquebreton.com, page [Facebook Le masque breton](#), ainsi qu'[Instagram](#) et [Twitter](#).

Lien : <https://www.ouest-france.fr/bretagne/carnac-56340/ploemel-ses-masques-bretons-suscitent-l-engouement-7010857>